

Mme E. G. WHITE

VERS JESUS

TABLE DES MATIERES

<i>Chapitres</i>	<i>Pages</i>
1. LE BESOIN DE CHRIST POUR LE PECHEUR	1
2. LA REPENTANCE	7
3. LA CONFESSION	21
4. LA CONSECRATION	27
5. FOI ET ACCEPTANCE	33
6. LE TESTE D'UN DISCIPLE CONSACRE	41
7. LA CROISSANCE EN JESUS-CHRIST	51
8. L'OEUVRE ET LA VIE	61
9. LA CONNAISSANCE DE DIEU	69
10. LE PRIVILEGE DE LA PRIERE	77
11. QUE FAIRE DES DOUTES	89
12. SE REJOUIRE DANS LE SEIGNEUR	99

CHAPITRE 1

LE BESOIN de CHRIST POUR LE PECHEUR

A L'ORIGINE, l'homme était doué de facultés nobles et d'un esprit bien équilibré. Physiquement parfait et moralement en harmonie avec Dieu, ses pensées étaient pures, ses aspirations saintes. Mais ses facultés ont été perverties par la désobéissance, et l'égoïsme a pris dans son cœur la place de l'amour. Sa nature a été tellement affaiblie par la transgression, qu'il lui est devenu impossible, par sa propre force, de résister à la puissance du mal. Il est devenu captif de Satan, et serait à jamais resté en son pouvoir, si le Seigneur ne s'était interposé d'une manière spéciale. Le but du tentateur était de frustrer le dessein de Dieu en créant l'homme, et de couvrir la terre de ruines et de désolation. Cela fait, il se proposait de citer ces ruines comme la conséquence de la création de l'homme.

Dans son état d'innocence, l'homme vivait dans une heureuse communion avec celui «dans lequel sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la science»¹. Mais après son péché, ne trouvant plus son plaisir dans la sainteté, il voulut se cacher loin de la présence de Dieu. Telle est encore la condition du cœur irrégénéré. Il ne bat pas à l'unisson avec celui de Dieu, et il ne trouve par conséquent aucune jouissance dans sa communion.

Le pécheur ne connaîtrait pas le bonheur en la présence de Dieu ; la société des êtres saints lui serait intolérable. S'il lui était permis de franchir le seuil du ciel,

il y serait malheureux. L'esprit de complet désintéressement qui règne en ce lieu, où tous les êtres sont en harmonie avec l'amour infini, ne ferait vibrer dans son cœur aucune corde sensible. Ses pensées, ses intérêts, ses mobiles seraient en opposition avec ceux qui sont à la base de tous les actes des êtres purs qui y demeurent. Il serait une note discordante dans la mélodie du ciel. Le ciel serait pour lui un lieu de torture. Son seul désir serait de s'éloigner de la face de celui qui en est la lumière et la joie. Ce n'est pas un décret arbitraire de la part de Dieu qui exclut les méchants du ciel ; ils se sont exclus par leur incapacité de jouir de la compagnie de ses habitants. La gloire de Dieu serait pour eux un feu dévorant. Ils accueilleraient avec joie la destruction pour échapper à la présence de celui qui est mort pour les racheter.

Il nous est impossible, par nous-mêmes, de nous arracher à l'abîme de péché dans lequel nous sommes plongés. Nos cœurs sont mauvais, et nous sommes incapables de les changer. «Comment d'un être souillé sortirait-il un homme pur ? Il n'en peut sortir aucun.»² «L'affection de la chair est inimitié contre Dieu, parce qu'elle ne se soumet pas à la loi de Dieu, et qu'elle ne le peut même pas.»³ L'éducation, la culture intellectuelle, l'exercice de la volonté, les efforts humains ont tous leur sphère légitime ; mais ici ils sont impuissants. Ils peuvent produire une certaine correction extérieure de la conduite ; ils ne sauraient changer le cœur, ni purifier les sources de la vie. Pour ramener l'homme de l'état de péché à celui de sainteté, il faut une puissance qui agisse du dedans, une vie nouvelle qui vienne d'en haut. Cette puissance, c'est Jésus. Sa grâce seule peut vivifier les facultés inertes de l'âme humaine, et attirer celle-ci vers Dieu et vers la sainteté.

Le Sauveur a dit : «Nul, s'il ne naît d'en haut» —

s'il ne reçoit un cœur nouveau et des aspirations nouvelles qui l'entraînent vers une nouvelle vie — «ne peut voir le royaume de Dieu.»⁴ La notion d'après laquelle il suffirait à l'homme de travailler à développer le bien qui est en lui par nature, est une erreur fatale. «L'homme animal ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui, et il ne peut les connaître, parce que c'est spirituellement qu'on en juge.»⁵ «Ne t'étonne pas de ce que je t'ai dit : Il faut que vous naissiez de nouveau.»⁶ Il est écrit, touchant Jésus-Christ (la Parole) : «Elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes.»⁷ Son nom est le seul «qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés»⁸.

Il ne suffit pas d'entrevoir la bonté de Dieu, sa bienveillance, sa tendresse paternelle. Il ne suffit pas de discerner la sagesse et la justice de sa loi, de constater qu'elle est fondée sur le principe éternel de l'amour. L'apôtre Paul avait connaissance de tout cela quand il disait : «Je reconnais que la loi est bonne ; «la loi est sainte, et le commandement est saint, juste et bon.» Mais il ajoutait dans l'amertume de son désespoir : «Je suis charnel, vendu au péché.» Il soupirait après une sainteté et une justice qu'il se sentait incapable de réaliser, et il s'écriait : «Malheureux homme que je suis ! Qui me délivrera de ce corps de mort ?»⁹ Tel est le cri qu'ont poussé en tout temps et en tout lieu les âmes écrasées par le sentiment du péché. Pour tous, il n'y a qu'une réponse : «Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde»¹⁰ ; contemplez-le.

Nombreuses sont les images par lesquelles l'Esprit de Dieu s'est efforcé d'illustrer cette vérité, afin de la rendre claire aux âmes qui désirent être affranchies du fardeau de la culpabilité. Jacob, après avoir trompé Esau, s'éloigna de la maison paternelle, accablé par le

sentiment de sa faute. Exilé et solitaire, banni loin de tout ce qui avait donné du prix à sa vie, ce qui l'accablait, c'était le sentiment que son péché l'avait privé de la communion de Dieu, et qu'il était abandonné du ciel. Entouré de collines silencieuses, la voûte étoilée au-dessus de sa tête, il se couche désolé sur le sol nu pour y passer la nuit. Pendant son sommeil, il voit une lumière étrange envahir la plaine ; du sol sur lequel il repose, s'élève une vaste échelle nuageuse qui semble conduire à la porte même du ciel, et sur cette échelle montent et descendent des anges de Dieu. Il écoute, et du milieu de la gloire céleste, la voix divine lui fait entendre un message de consolation et d'espérance. C'est ainsi que Jacob apprit à connaître ce qui répondait aux besoins et aux soupirs de son âme : un Sauveur. Plein de joie et de reconnaissance, il vit le chemin par lequel il pouvait, lui, pécheur, retrouver la communion de Dieu. L'échelle mystique de sa vision représente Jésus, le seul intermédiaire entre Dieu et l'homme.

Dans sa conversation avec Nathanaël, le Christ se servit de la même image : «Vous verrez, dit-il, désormais le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'homme.»¹¹ Par son apostasie, l'homme était séparé de Dieu ; la terre avait divorcé d'avec le ciel : à travers l'espace qui les séparait, les communications étaient devenues impossibles. Mais grâce à Jésus-Christ, la terre a été de nouveau reliée au ciel. Par ses mérites, le Sauveur a jeté un pont sur l'abîme creusé par le péché, de sorte que les anges peuvent communiquer avec l'homme. Par Jésus, l'homme déchu, faible et impuissant, a pu de nouveau avoir accès à la source de la puissance infinie.

Mais c'est en vain que l'humanité rêve de progrès, en vain qu'elle travaille à son relèvement, si elle néglige cette source unique d'espérance et de salut qui lui est

offerte. «Toute grâce excellente et tout don parfait»¹² procèdent de Dieu. Il n'y a pas, hors de lui, de véritable excellence de caractère ; et le seul chemin qui mène à Dieu, c'est Jésus-Christ. «Je suis le chemin, la vérité et la vie, dit-il. Nul ne vient au Père que par moi.»¹³ Le cœur de Dieu déborde pour ses enfants terrestres d'un amour plus fort que la mort. En sacrifiant son Fils, il a déversé tout le ciel en notre faveur. La vie, la mort et la médiation du Sauveur, le ministère des anges, les appels de l'Esprit, le Père agissant au-dessus de tous et par le moyen de tous, l'intérêt incessant des êtres célestes : tout est mis à réquisition en vue de la rédemption de l'homme.

Oh ! arrêtons nos regards sur le prodigieux sacrifice consommé pour nous. Essayons de nous rendre compte de la somme d'énergie et de labeurs que dépense le ciel en vue de ramener les égarés à la maison du Père. Des mobiles plus forts et des agents plus puissants n'auraient jamais pu être mis en activité. La récompense inouïe réservée à ceux qui font le bien, les jouissances du ciel, la compagnie des anges, la communion et l'amour de Dieu et de son Fils, le perfectionnement et le développement de toutes nos facultés à travers les siècles éternels : ne sont-ce pas là des encouragements suffisants pour nous pousser à rendre à notre Créateur et Rédempteur le service affectueux de nos cœurs ?

D'autre part, les jugements de Dieu prononcés contre le péché : la rétribution inévitable, la dégradation de notre caractère et la destruction finale, sont décrits dans la Parole de Dieu pour nous mettre en garde contre les pièges de Satan. Ne nous inclinons-nous pas humblement devant la miséricorde de Dieu ? Qu'aurait-il pu faire de plus pour nous ? Entrons en rapport avec celui qui nous a aimés d'un amour incommensurable. Profitons des moyens qui nous sont offerts pour

nous transformer à l'image du Christ et nous faire rentrer dans la communion des anges, ainsi que dans la faveur et la communion du Père et du Fils.

- | | |
|------------------------------|------------------------------|
| 1 Colossiens 2 : 3 | 8 Actes 4 : 12 |
| 2 Job 14 : 4 | 9 Romains 7 : 16, 12, 14, 24 |
| 3 Romains 8 : 7 | 10 Jean 1 : 29 |
| 4 Jean 3 : 3 (vers. Crampon) | 11 <i>Id.</i> 1 : 51 |
| 5 1 Corinthiens 2 : 14 | 12 Jacques 1 : 17 |
| 6 Jean 3 : 7 | 13 Jean 14 : 6 |
| 7 <i>Id.</i> 1 : 4 | |

CHAPITRE 2

LA REPENTANCE

COMMENT un homme paraîtra-t-il droit devant Dieu ? Comment un pécheur sera-t-il rendu juste ? Ce n'est que par Jésus-Christ qu'il est possible de se mettre en règle avec Dieu, de parvenir à la sainteté. Mais comment aller à Jésus ? Ils sont nombreux ceux qui, de même que la multitude convaincue de péché au jour de la Pentecôte, s'écrient : «Que ferons-nous ?» Les premiers mots de Pierre en réponse à cette question furent : «Repentez-vous.» Un peu plus tard, il dit : «Repentez-vous... et convertissez-vous, pour que vos péchés soient effacés.»¹

La repentance comprend la douleur d'avoir commis le péché et le délaissement de celui-ci. Impossible d'abandonner le péché avant d'en avoir vu la culpabilité ; point de vrai changement de vie jusqu'à ce que l'on se soit détourné du péché de tout son cœur.

Ils sont nombreux ceux qui ne comprennent pas la véritable nature de la repentance. Nombre de personnes gémissent sur leurs péchés et se réforment même extérieurement, parce qu'elles craignent les conséquences de leurs mauvaises actions. Ce n'est pas là la repentance dans le sens biblique du terme. C'est regretter la souffrance plutôt que le péché lui-même. Telle fut la douleur d'Ésaü quand il vit qu'il avait perdu à tout jamais son droit d'aînesse. Balaam, terrifié par l'apparition, sur son chemin, d'un ange armé d'une épée nue, confessa son péché dans la crainte de perdre la vie ;

mais il n'y avait pas chez lui un repentir véritable de ses péchés, pas de changement de disposition, pas d'horreur du mal. Judas Iscariot, après avoir trahi son Seigneur, s'écria : «J'ai péché, en livrant le sang innocent.»²

Cette confession était arrachée à son âme coupable par le sentiment terrible de sa condamnation et par la perspective redoutable du jugement de Dieu. Les conséquences de son crime le remplissaient de terreur ; mais il n'y avait chez lui aucun remords profond et déchirant d'avoir trahi l'innocent Fils de Dieu, et renié le Saint d'Israël. Au moment où les jugements de Dieu s'appesantissaient sur lui, Pharaon reconnaissait son péché ; mais ce n'était que pour échapper au châtiment, car dès que les plaies s'éloignaient, il recommençait à braver le ciel. Tous ceux-là déploraient les conséquences de leurs péchés, mais ils ne s'attristaient pas sur ces péchés eux-mêmes.

Par contre, quand le cœur de l'homme cède à l'influence de l'Esprit de Dieu, la conscience se réveille et le pécheur commence à entrevoir la profondeur et le caractère sacré de la loi de Dieu, loi qui est à la base de son gouvernement dans le ciel et sur la terre. La lumière qui, «en venant dans le monde, éclaire tout homme»³, illumine les replis les plus secrets de son âme, et met en évidence les choses cachées dans les ténèbres. La conviction du péché s'empare alors de son esprit et de son cœur. Saisi du sentiment de la justice de Jéhovah, le pécheur est terrifié à la pensée de paraître coupable et impur devant celui qui sonde les cœurs. Il voit l'amour de Dieu, la beauté de la sainteté, la joie de la pureté ; il désire être purifié et rentrer en communion avec le ciel.

La prière de David après sa chute peut illustrer le véritable repentir. Elle n'était nullement dictée par le désir d'échapper aux jugements qui allaient le frapper.

Son chagrin fut sincère et profond ; il ne chercha pas à pallier sa culpabilité. Il voyait l'énormité de sa transgression, la souillure de son âme ; il abhorrait son péché. Ce n'est pas le pardon seulement qu'il demandait, mais la pureté du cœur. Il soupirait après la joie de la sainteté, et la communion avec Dieu. Voici comment il s'exprime :

Heureux celui à qui la transgression est remise,
A qui le péché est pardonné !
Heureux l'homme à qui l'Eternel n'impute pas l'iniquité,
Et dans l'esprit duquel il n'y a pas de fraude !

O Dieu ! aie pitié de moi dans ta bonté ;
Selon ta grande miséricorde, efface mes transgressions ; ...
Car je reconnais mes transgressions,
Et mon péché est constamment devant moi...
Purifie-moi avec l'hysope, et je serai pur ;
Lave-moi, et je serai plus blanc que la neige...

O Dieu ! crée en moi un cœur pur,
Renouvelle en moi un esprit bien disposé.
Ne me rejette pas loin de ta face,
Ne me retire pas ton Esprit saint.
Rends-moi la joie de ton salut,
Et qu'un esprit de bonne volonté me soutienne !...

O Dieu, Dieu de mon salut, délivre-moi du sang versé,
Et ma langue célébrera ta miséricorde. ⁴

Il n'est pas au pouvoir de l'homme de réaliser une telle repentance ; on ne la reçoit que de notre Seigneur qui est monté au ciel et a fait des dons aux hommes.

Or, c'est précisément ici que plusieurs sont dans l'erreur, ce qui les prive de l'aide que le Christ désire leur accorder. Ils pensent ne pas pouvoir venir à Jésus avant de s'être repentis, et que la repentance prépare au pardon des péchés. Il est vrai que la repentance précède le pardon ; car seul un cœur humilié et contrit éprouve le besoin d'un Sauveur. Mais le pécheur doit-il attendre de s'être repenti avant de venir à Jésus ? La nécessité de la repentance doit-elle être élevée comme un obstacle entre le pécheur et son Sauveur ?

L'Écriture n'enseigne nulle part que le pécheur doive se repentir avant de répondre à cette invitation du Christ : «Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos.»⁵ C'est une vertu émanant de Jésus qui nous donne la véritable repentance. L'apôtre Pierre a éclairci cette question quand il a fait aux Israélites cette déclaration : «Dieu l'a élevé par sa droite comme Prince et Sauveur, pour donner à Israël la conversion et le pardon des péchés.»⁶ Il n'est pas plus possible de se repentir sans avoir la conscience réveillée par l'Esprit du Christ, que d'obtenir le pardon sans Jésus-Christ.

Jésus-Christ est la source de tout bon sentiment. C'est lui seul qui peut mettre dans nos cœurs l'horreur du péché. Chaque aspiration vers la vérité et la pureté, chaque conviction de notre péché, est une preuve de l'opération du Saint-Esprit sur notre cœur.

Jésus a dit : «Quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi.»⁷ Il faut qu'il soit révélé au pécheur comme le Sauveur qui est mort pour les péchés du monde. Car c'est la contemplation de l'Agneau de Dieu sur la croix du Calvaire qui commence à nous révéler le mystère de la rédemption ; et la bonté de Dieu qui y éclate nous amène à la repentance. En mourant pour les pécheurs, Jésus-Christ a manifesté un amour incompréhensible ; or, la contemplation de son amour touche le cœur, frappe l'esprit et brise toute résistance.

Il arrive, il est vrai, à l'homme d'être confus de ses péchés et de délaisser certaines mauvaises habitudes avant d'être conscient de la puissance d'attraction de Jésus-Christ. Mais chaque tentative de réforme, basée sur un désir sincère de bien faire, est le résultat de cette puissance d'attraction. Une influence dont il ne se rend pas compte agit sur son âme, ranime sa conscience et

amende sa conduite extérieure. Et à mesure que le Sauveur attire ses regards sur la croix et lui fait contempler celui que ses péchés ont percé, les commandements de Dieu parlent à sa conscience. Il se rend compte de la méchanceté de sa vie ; il comprend que le péché a jeté de profondes racines dans son cœur. Il commence à entrevoir la justice de Jésus-Christ, et il s'écrie : «Quelle n'est pas la noirceur du péché, puisqu'il a fallu un tel prix pour la rédemption de ses victimes ! Tout cet amour, toutes ces souffrances, toute cette humiliation étaient-ils nécessaires pour que nous ne périssions pas, mais que nous ayons la vie éternelle ?»

Le pécheur peut résister à cet amour, refuser de se laisser attirer par le Sauveur ; mais s'il ne résiste pas, il sera attiré vers lui. La connaissance du plan du salut l'amènera au pied de la croix, regrettant les péchés qui ont causé les souffrances du bien-aimé Fils de Dieu.

Le même Esprit de Dieu qui agit dans la nature est aussi celui qui parle au cœur de l'homme et y fait naître un besoin inexprimable de quelque chose qu'il ne possède pas. Les choses du monde ne peuvent le satisfaire. L'Esprit de Dieu plaide avec lui pour le pousser à chercher ce qui seul peut procurer la paix et le repos : la grâce de Jésus-Christ, la joie de la sainteté. Par des intermédiaires visibles et invisibles, notre Sauveur s'efforce sans cesse de détourner nos pensées des vains plaisirs du péché, pour les attirer sur les bénédictions infinies que nous pouvons obtenir en lui. C'est à toutes les âmes qui ont cherché en vain à se désaltérer aux citernes crevassées du monde que ce message divin est adressé : «Que celui qui a soif vienne ; que celui qui veut prenne de l'eau de la vie, gratuitement.»⁸

Vous qui soupirez en votre cœur après une vie meilleure que celle que le monde peut vous offrir, reconnaissez dans ce désir la voix de Dieu parlant à votre

âme. Demandez-lui de vous donner la repentance, de vous révéler Jésus dans son amour infini, sa pureté absolue. Les principes de la loi divine — amour de Dieu et amour du prochain — furent parfaitement illustrés par la vie du Sauveur. Un amour et un désintéressement parfaits : ainsi peut se résumer sa vie. C'est quand on contemple Jésus-Christ, quand les rayons de lumière émanant de lui descendent sur nous, que nous nous rendons compte de la noirceur de notre cœur.

Nous pouvons, comme Nicodème, nous bercer de l'illusion que notre vie a été régulière, que notre moralité n'a rien laissé à désirer, et en conclure que nous n'avons pas lieu de nous humilier devant Dieu comme de vulgaires pécheurs. Mais quand la lumière de Jésus-Christ brillera dans notre âme, nous verrons combien nous sommes impurs ; nous discernerons l'égoïsme de nos mobiles et l'inimitié contre Dieu qui a souillé tous les actes de notre vie. Nous comprendrons alors que notre justice est véritablement comme le linge le plus souillé, et que seul le sang de Jésus peut nous purifier de la souillure du péché et transformer nos cœurs à sa ressemblance.

Un rayon de la gloire de Dieu, une lueur de la pureté de Jésus-Christ pénétrant notre âme, en fait douloureusement et nettement ressortir chaque tache. Il met en évidence la difformité et les défauts du caractère humain, les désirs non sanctifiés, l'incrédulité du cœur, l'impureté des lèvres. Les actions déloyales du pécheur, actions qui outragent la loi divine, éclatent à ses yeux. Son esprit est humilié et affligé sous l'influence scrutatrice de l'Esprit de Dieu ; il se prend en dégoût en présence du caractère pur et immaculé de Jésus.

Quand le prophète Daniel contempla la gloire dont était entouré le messager céleste qui lui était envoyé, il fut comme anéanti par le sentiment de sa faiblesse

et de son imperfection. Voici en quels termes il décrit l'effet que produisit sur lui cette contemplation : « Je restai seul, et je vis cette grande vision ; les forces me manquèrent, mon visage changea de couleur et fut décomposé, et je perdis toute vigueur. »⁹ L'âme ainsi touchée éprouvera une profonde aversion de son amour du moi et recherchera, par la justice du Christ, la pureté du cœur qui est conforme à la loi de Dieu et au caractère de Jésus.

L'apôtre Paul — parlant de sa conduite extérieure — se disait « irréprochable, à l'égard de la justice de la loi »¹⁰ ; mais quand il discerna la spiritualité de la loi, il se vit pécheur. A se juger par la lettre de la loi, en l'appliquant seulement aux actes extérieurs, comme peuvent le faire les hommes, il se trouvait sans péché. Mais quand il plongea ses regards dans les profondeurs des saints préceptes et se vit tel que Dieu le voyait, il dut baisser la tête et confesser sa culpabilité. « Etant autrefois sans loi, dit-il, je vivais ; mais quand le commandement vint, le péché reprit vie, et moi je mourus. »¹¹ En présence de la spiritualité de la loi, le péché lui apparut dans toute son horreur, et la bonne opinion qu'il avait de lui-même disparut.

Dieu ne considère pas tous les péchés comme également odieux ; il y a pour lui, comme pour les hommes, différents degrés de culpabilité. Mais quelqu'insignifiant que puisse paraître tel ou tel péché aux yeux de l'homme, il n'est jamais petit aux yeux de Dieu. Le jugement de l'homme est partial, imparfait, tandis que le Seigneur estime toutes choses à leur juste valeur. L'ivrogne est regardé avec mépris ; on lui déclare que son péché l'exclura du royaume des cieux. Mais on est souvent moins sévère envers l'orgueilleux, l'égoïste et celui qui convoite. Et pourtant ce sont là des péchés particulièrement odieux au Seigneur. Ils sont contrai-

res à la bonté de son caractère, à l'amour parfaitement désintéressé qui est l'atmosphère dans laquelle se meuvent les mondes qui ont conservé leur intégrité. Celui qui tombe dans quelque faute grossière peut avoir le sentiment de son humiliation, de sa pauvreté et de son besoin d'un Sauveur. L'orgueilleux n'éprouve aucun besoin ; il ferme son cœur au Christ et se prive des bienfaits infinis qu'il est venu nous apporter.

Le pauvre péager qui faisait cette prière : «Oh Dieu, sois apaisé envers moi, qui suis un pécheur»¹², se considérait comme bien mauvais, et ceux qui le connaissaient n'avaient pas meilleure opinion de lui. Mais il avait le sentiment de sa misère, et, sous le poids de sa culpabilité et de son opprobre, il se présenta devant Dieu pour implorer sa miséricorde. Son cœur était ouvert à l'action de l'Esprit de Dieu qui pouvait l'affranchir du péché. Par contre, la prière orgueilleuse du pharisien montre que son cœur était inaccessible à l'influence du Saint-Esprit. Vivant loin de Dieu, il n'avait pas le sentiment de sa propre souillure, en contraste avec la perfection de la sainteté divine, et ne désirant rien, il ne reçut rien.

Si vous voyez votre état de péché, n'attendez pas de vous être rendus meilleurs. Combien ils sont nombreux ceux qui pensent n'être pas assez bons pour aller à Jésus ! Vous imaginez-vous devenir meilleurs par vos propres efforts ? «Un Ethiopien peut-il changer sa peau, et un léopard ses taches ? De même, pourriez-vous faire le bien, vous qui êtes accoutumés à faire le mal ?»¹³ C'est en Dieu seul qu'est notre secours. N'attendons pas que la conviction devienne plus forte, ou que l'occasion soit plus favorable, ou bien encore que nous soyons moins mauvais. Nous ne pouvons rien faire de nous-mêmes : il faut aller à Jésus tels que nous sommes.

Mais que nul ne se séduise par la pensée que Dieu,

dans son grand amour, sauvera même ceux qui méprisent sa grâce. Ce n'est qu'à la lumière de la croix qu'on peut voir le caractère excessivement odieux du péché. Que ceux qui prétendent que Dieu est trop bon pour rejeter les pécheurs portent leurs regards sur le Calvaire. C'est parce que l'homme ne pouvait être sauvé d'aucune autre manière ; c'est parce que sans ce grand sacrifice il était impossible à la famille humaine de se soustraire à la souillure du péché ; c'est parce qu'il lui était impossible de rentrer dans la communion des êtres saints et en possession de la vie spirituelle — c'est pour toutes ces raisons que le Seigneur a pris sur lui la culpabilité du désobéissant, et qu'il a souffert à la place du pécheur. L'amour, les souffrances et la mort du Fils de Dieu témoignent de l'énormité du péché ; ils déclarent qu'il n'est pas possible de se soustraire à sa puissance, et qu'il n'y a d'espoir d'une vie meilleure que par l'abandon de l'âme à Jésus-Christ.

Les impénitents s'excusent parfois en disant des chrétiens de profession : « Je suis aussi bon qu'eux. Ils ne sont pas plus désintéressés, pas plus sobres, pas plus circonspects dans leur conduite que moi. » Ils se retranchent ainsi derrière les fautes d'autrui. Mais les défauts et les péchés des autres ne justifient personne ; car le Seigneur ne nous a pas donné un modèle humain et imparfait. L'immaculé Fils de Dieu nous a été donné pour nous servir d'exemple, et ceux qui se plaignent de la mauvaise conduite des chrétiens de profession sont précisément ceux qui devraient, par une vie plus noble, donner un meilleur exemple. Si leur conception d'un chrétien est si élevée, leur péché n'est-il pas d'autant plus grand ? Ils connaissent le bien et ils refusent de le faire.

Prenez garde de ne pas temporiser. Ne renvoyez pas le moment de délaisser vos péchés et de rechercher en

Jésus la pureté du cœur. C'est précisément ici que des milliers de personnes ont commis une erreur fatale. Je n'insisterai pas sur la brièveté et l'incertitude de la vie. Mais il y a un terrible danger — danger trop peu compris — à tarder de répondre aux appels pressants du Saint-Esprit. En réalité, ce délai est une décision de vivre dans le péché. Ce n'est qu'au péril de son âme qu'on peut tolérer un péché, quelque petit qu'il puisse paraître. Ce que nous ne vaincrons pas nous vaincra et deviendra l'artisan de notre ruine.

Adam et Eve se persuadèrent que de manger du fruit défendu — acte insignifiant — il ne saurait en résulter les conséquences désastreuses dont Dieu les avait prévenus. Mais cette légère infraction était la transgression de la loi sainte et immuable de Dieu, infraction qui sépara l'homme de son Créateur, et introduisit dans le monde la mort et tout son effroyable cortège de souffrances. Dès lors, siècle après siècle, notre terre a fait monter une clameur douloureuse, et la création tout entière soupire et souffre les douleurs de l'enfantement. Le ciel même a ressenti les effets de cette rébellion contre Dieu. Le Calvaire est un monument du sacrifice inouï exigé pour expier la transgression de la loi divine. Ne considérons pas le péché à la légère.

Chaque transgression, chaque négligence, chaque rejet de la grâce de Jésus-Christ réagit sur vous-mêmes ; ils endurcissent le cœur, pervertissent la volonté, émoussent l'intelligence, et non seulement vous laissent moins enclins à céder, mais moins aptes à répondre aux appels miséricordieux du Saint-Esprit.

Plusieurs font taire la voix de leur conscience alarmée en se persuadant que quand ils le voudront, ils délaisseront le mal. Ils s'imaginent qu'ils peuvent se jouer des appels de la miséricorde divine, et rester néanmoins susceptibles d'en être touchés. Ils pensent qu'a-

près avoir méprisé l'Esprit de grâce, qu'après avoir jeté leur influence du côté de Satan, ils pourront, dans un moment de terrible extrémité, changer complètement de conduite. Mais cela ne se fait pas aussi facilement. L'expérience, l'éducation d'une vie entière ont tellement pétri leur caractère, qu'ils sont peu nombreux ceux qui désirent alors recevoir l'empreinte de Jésus.

Un seul travers de caractère, un seul mauvais désir conservé obstinément, neutralise, à la longue, toute la puissance de l'Evangile. Chaque jouissance coupable fortifie l'aversion de l'âme pour Dieu. Celui qui témoigne pour la vérité divine une incrédulité tenace ou une stupide indifférence, ne fait que moissonner ce qu'il a lui-même semé. Il n'y a pas dans toute la Bible un avertissement plus effrayant contre le danger de jouer avec le mal que celui contenu dans ces paroles du Sage : «Le méchant... est saisi par les liens de son péché.»¹⁴

Jésus-Christ est tout prêt à nous affranchir du péché, mais il ne force pas notre volonté. Si, en persistant dans la transgression, nous nous tournons complètement vers le mal, si nous ne *désirons* pas être affranchis, si nous ne voulons pas accepter sa grâce, que peut-il faire de plus ? Nous nous sommes condamnés nous-mêmes en rejetant obstinément son amour. Il nous exhorte ainsi : «Voici maintenant le temps favorable, voici maintenant le jour du salut.» «Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs.»¹⁵

«L'homme regarde à ce qui frappe les yeux, mais l'Eternel regarde au cœur»¹⁶, à ce cœur humain avec ses émotions contradictoires de joie et de tristesse, à ce cœur inconstant et vacillant, qui recèle tant d'impureté et de fraude. Il en connaît les desseins, les intentions et même les mobiles. Allez à lui tel que vous êtes, l'âme toute maculée. Avec le Psalmiste, ouvrez-en tou-

tes grandes les avenues à l'œil auquel rien n'échappe, en vous écrivant : «Sonde-moi, ô Dieu, et connais mon cœur ! Eprouve-moi, et connais mes pensées ! Regarde si je suis sur une mauvaise voie et conduis-moi sur la voie de l'éternité.»¹⁷

Plusieurs acceptent une religion intellectuelle, une forme de piété, alors que le cœur n'est pas purifié. Que votre prière constante soit : «Crée en moi un cœur pur, renouvelle en moi un esprit bien disposé.»¹⁸ Agissez droitement avec votre âme. Soyez aussi sincère, aussi persévérant que si votre vie présente était en jeu. C'est une question à décider entre Dieu et votre âme — à décider pour l'éternité. Une espérance qui repose uniquement sur des suppositions vous sera fatale.

Etudiez la Parole de Dieu avec prière. Cette Parole vous présente, dans la loi divine et dans la vie de Jésus, les grands principes de la sanctification sans laquelle «personne ne verra le Seigneur»¹⁹. Elle convainc de péché, et elle révèle clairement le chemin du salut. Prenez-y garde. C'est la voix de Dieu parlant à votre âme.

Quand vous verrez l'énormité du péché, quand vous verrez tels que vous êtes, ne vous laissez pas aller au désespoir. C'est pour sauver des pécheurs que Jésus-Christ est venu en ce monde. Nous n'avons pas à apaiser Dieu envers nous, puisque — ô amour insondable ! — c'est «Dieu qui réconcilie en Jésus-Christ le monde avec lui-même»²⁰. Il attire, par son tendre amour, le cœur de ses enfants égarés. Il n'est pas de parents terrestres qui sachent manifester envers leurs enfants la patience que Dieu exerce envers ceux au salut desquels il travaille. Nul ne pourrait plaider avec plus de tendresse auprès du transgresseur. Jamais lèvres humaine n'ont adressé aux égarés des supplications plus aimantes. Toutes ses promesses, tous ses avertissements ne sont que les manifestations d'un amour indicible.

Quand Satan vient vous dire que vous êtes un grand pécheur, élevez vos regards sur votre Rédempteur, et parlez de ses mérites. Ce qui vous aidera sera de chercher sa lumière. Reconnaissez votre péché, mais dites à l'ennemi que Jésus-Christ «est venu dans le monde pour sauver les pécheurs»²¹, et que vous pouvez être sauvé par son amour infini. Jésus raconta à Simon l'histoire de deux débiteurs. L'un devait à son maître une bagatelle, et l'autre une très forte somme ; mais il remit à l'un et à l'autre leur dette. Puis Jésus demanda à Simon quel était celui des deux débiteurs qui aimerait le plus son maître. Simon répondit : «Celui, je pense, auquel il a le plus remis.»²² Nous avons été de grands pécheurs ; mais Jésus-Christ est mort pour nous assurer le pardon. Les mérites de son sacrifice sont suffisants pour nous réconcilier avec le Père. Ceux auxquels il a le plus pardonné l'aimeront le plus, et se tiendront le plus près de son trône pour le louer de son grand amour et de son sacrifice infini. Ce n'est que par une connaissance plus approfondie de l'amour de Dieu que l'on se rend mieux compte de la malignité du péché. Quand nous comprenons le sacrifice infini de Jésus-Christ en notre faveur, notre cœur se fond de tendresse et de douleur.

- | | |
|-------------------------|--------------------------|
| 1 Actes 2 : 38 ; 3 : 19 | 12 Luc 18 : 13 |
| 2 Matthieu 27 : 4 | 13 Jérémie 13 : 23 |
| 3 Jean 1 : 9 | 14 Proverbes 5 : 22 |
| 4 Psaumes 32 : 1, 2 ; | 15 2 Corinthiens 6 : 2 ; |
| 51 : 3-16 | Hébreux 3 : 7, 8 |
| 5 Matthieu 11 : 28 | 16 1 Samuel 16 : 7 |
| 6 Actes 5 : 31 | 17 Psaume 139 : 23, 24 |
| 7 Jean 12 : 32 | 18 <i>Id.</i> 51 : 12 |
| 8 Apocalypse 22 : 17 | 19 Hébreux 12 : 14 |
| 9 Daniel 10 : 8 | 20 2 Corinthiens 5 : 19 |
| 10 Philippiens 3 : 6 | 21 1 Timothée 1 : 15 |
| 11 Romains 7 : 9 | 22 Luc 7 : 43 |

CHAPITRE 3

LA CONFESSION

”CELUI qui cache ses transgressions ne prospère point, mais celui qui les avoue et les délaisse obtient miséricorde.”¹

Les conditions auxquelles Dieu accorde sa miséricorde sont simples, justes et raisonnables. Le Seigneur ne demande pas de nous des choses pénibles en retour du pardon de nos péchés. Nul n’est besoin d’entreprendre de longs et durs pèlerinages, ou de se soumettre à des mortifications pour gagner la sympathie du Dieu des cieux, ou expier nos transgressions : celui qui avoue et délaisse ses péchés obtient miséricorde.

«Confessez les uns aux autres vos offenses, et priez les uns pour les autres, afin que vous soyez guéris»², dit l’apôtre. Confessez vos péchés à Dieu qui seul peut les pardonner, et confessez-vous mutuellement vos torts. Si vous avez offensé votre ami ou votre prochain, votre devoir est de le reconnaître ; et le leur, c’est de vous pardonner. Vous devez ensuite rechercher le pardon divin, parce que le frère que vous avez blessé est la propriété de Dieu ; et en l’offensant, vous avez péché contre son Créateur et Rédempteur. Le cas est alors porté devant l’unique Médiateur, notre grand Souverain Sacrificateur, qui «a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché», qui est «touché du sentiment de nos infirmités»³, et parfaitement à même de nous purifier de toute iniquité.

Ceux qui ne se sont pas humiliés devant Dieu, en

reconnaissant leur péché, n'ont pas encore rempli la première condition de la réconciliation. Si nous n'avons pas éprouvé cette tristesse dont on ne se repent jamais, si nous n'avons pas confessé nos péchés d'un cœur contrit et rempli d'horreur à la pensée de nos iniquités, nous n'en avons jamais véritablement cherché le pardon. Et si nous ne l'avons jamais fait, nous ne pouvons pas avoir trouvé la paix de Dieu. L'unique raison pour laquelle nous n'avons pas le pardon de nos péchés passés, c'est que nous ne voulons pas nous humilier et nous conformer aux conditions de la Parole de vérité. Des directives expresses nous sont données à ce sujet. La confession des péchés, qu'elle soit publique ou particulière, doit être franche et cordiale. Il ne faut pas qu'elle soit faite d'un air détaché et à la légère, ni imposée à des personnes qui n'ont pas encore appris à abhorrer le péché. La confession qui jaillit spontanément du tréfonds de l'âme, rencontre la compassion infinie de Dieu. Le Psalmiste s'exprime en ces termes : «L'Eternel est près de ceux qui ont le cœur brisé, et il sauve ceux qui ont l'esprit dans l'abattement.»⁴

Une confession véritable est toujours précise, et avoue des péchés déterminés. Certains péchés sont tels qu'ils ne peuvent être confessés qu'à Dieu seul ; d'autres doivent être confessés à ceux qui en ont été les victimes ; d'autres enfin sont des fautes publiques et exigent une confession publique. Mais toute confession doit être explicite, directe, et nommer les péchés mêmes dont on s'est rendu coupable.

Aux jours de Samuel, les enfants d'Israël, qui s'étaient éloignés de Dieu, avaient perdu la foi en sa sagesse pour gouverner les nations, et en sa puissance pour les défendre et revendiquer sa cause. Se détournant du grand Monarque de l'univers, ils avaient exprimé le désir d'être gouvernés comme les peuples qui les

entouraient. Leur ingratitude oppressait leur âme, et les séparait de Dieu. Avant de trouver la paix, ils durent faire cette confession claire et précise : « Nous avons ajouté à tous nos péchés le tort de demander pour nous un roi. »⁵ Il leur fallut confesser le péché dont ils s'étaient rendus coupables.

Une confession ne sera jamais acceptée de Dieu si elle n'est accompagnée d'un repentir sincère et d'une réforme. Il faut qu'un changement radical de la vie l'accompagne et que tout ce qui n'est pas agréable à Dieu soit mis de côté. Ce sera la conséquence de la douleur réelle du péché.

La tâche qui nous incombe nous est clairement révélée : « Lavez-vous, purifiez-vous, ôtez de devant mes yeux la méchanceté de vos actions ; cessez de faire le mal. Apprenez à faire le bien, recherchez la justice, protégez l'opprimé ; faites droit à l'orphelin, défendez la veuve. » « Si le méchant rend le gage, s'il restitue ce qu'il a ravi, s'il suit les préceptes qui donnent la vie, sans commettre l'iniquité, il vivra, il ne mourra pas. »⁶ Parlant de l'œuvre de la repentance, l'apôtre Paul s'exprime ainsi : « Cette même tristesse selon Dieu, quel empressement n'a-t-elle pas produit en vous ! Quelle justification, quelle indignation, quelle crainte, quel désir ardent, quel zèle, quelle punition ! Vous avez montré à tous égards que vous étiez purs dans cette affaire. »⁷

Quand le péché a émoussé le sens moral, le pécheur ne discerne plus ses défauts, et ne se rend plus compte de l'énormité du mal qu'il a commis. A moins qu'il ne se soumette à l'action du Saint-Esprit, il demeure dans un aveuglement relatif au sujet de ses péchés. Ses confessions ne sont pas sincères. Chaque fois qu'il confesse une faute, il se hâte d'ajouter une excuse et d'alléguer certaines circonstances spéciales, sans lesquelles il ne se

serait jamais rendu coupable des actions qu'on lui reproche.

Après avoir mangé du fruit défendu, Adam et Eve furent saisis de honte et d'effroi. Leur première pensée fut de chercher à se disculper de leur faute et à échapper à la redoutable sentence de mort. Quand Dieu s'enquit de leur péché, Adam voulut en faire retomber la faute en partie sur Dieu et en partie sur sa compagne : «La femme que tu as mise auprès de moi m'a donné de l'arbre, et j'en ai mangé.» La femme, à son tour, rejeta toute la faute sur le serpent, disant : «Le serpent m'a séduite, et j'en ai mangé.»⁸ Pourquoi as-tu créé le serpent ? Pourquoi l'as-tu laissé entrer en Eden ? Ces questions, impliquées dans son excuse, ne tendaient qu'à faire retomber sur Dieu toute la responsabilité de la chute. La tendance à excuser ses torts a pris naissance chez le père du mensonge et se manifeste chez tous les fils et toutes les filles d'Adam. Les confessions de ce genre ne sont pas inspirées par l'Esprit de Dieu, et ne peuvent être agréées. La véritable repentance amène le pécheur à porter lui-même sa transgression, et à la reconnaître sans fraude et sans hypocrisie. De même que le publicain, n'osant pas même lever les yeux au ciel, il dira : «O Dieu, sois apaisé envers moi, qui suis un pécheur.»⁹ Ceux qui reconnaissent leur culpabilité seront justifiés, car Jésus présentera les mérites de son sang en faveur des âmes repentantes.

Les exemples de confessions véritables que fournit la Bible ne contiennent pas une seule parole tendant à excuser ou à pallier la faute, et à justifier le transgresseur. L'apôtre Paul ne cherchait nullement à se défendre. Il dépeint son péché sous les plus vives couleurs ; il ne fait rien pour en atténuer la culpabilité. «J'ai jeté en prison plusieurs des saints, ayant reçu ce pouvoir des chefs des prêtres, et, quand on les mettait à

mort, je joignais mon suffrage à celui des autres. Je les ai souvent châtiés dans toutes les synagogues, et je les forçais à blasphémer. Dans mes excès de fureur contre eux, je les persécutais même jusque dans les villes étrangères.»¹⁰ Il n'hésite pas à dire : «Jésus-Christ est venu dans le monde pour sauver les pécheurs, dont je suis le premier.»¹¹

Le cœur humilié et contrit, subjugué par un repentir véritable, comprendra jusqu'à un certain point l'amour de Dieu et le prix du Calvaire. Comme un fils fait sa confession à un père aimant, le pécheur véritablement repentant apportera tous ses péchés devant Dieu. Il est écrit : «Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité.»¹²

1 Proverbes 28 : 13

2 Jacques 5 : 16

3 Hébreux 4 : 15

4 Psaume 34 : 19

5 1 Samuel 12 : 19

6 Esaïe 1 : 16, 17 ;
Ezéchiel 33 : 15

7 2 Corinthiens 7 : 11

8 Genèse 3 : 12, 13

9 Luc 18 : 13

10 Actes 26 : 10, 11

11 1 Timothée 1 : 15

12 1 Jean 1 : 9

CHAPITRE 4

LA CONSECRATION

DIEU a fait cette promesse : «Vous me chercherez, et vous me trouverez, si vous me cherchez de tout votre cœur.»¹

L'image de Dieu doit être restaurée en nous, mais pour que cette transformation s'opère il faut que nous donnions notre cœur à Dieu sans partage. Nous sommes, par nature, ennemis de Dieu. Voici comment le Saint-Esprit décrit notre condition : «Vous êtes morts par vos offenses et par vos péchés» ; «la tête entière est malade, et tout le cœur est souffrant» ; «rien n'est en bon état». Nous sommes retenus par les pièges de Satan, et soumis à «sa volonté»². Dieu désire nous guérir et nous rendre la liberté. Mais comme cela nécessite une transformation complète de notre nature, il faut que nous nous abandonnions entièrement à lui.

La guerre contre le moi est la plus grande qui ait jamais été livrée. L'abandon total de soi-même, la soumission entière à la volonté de Dieu, ne s'obtient pas sans combat ; mais cette soumission est nécessaire à notre transformation et à notre sanctification.

Le gouvernement de Dieu n'est pas fondé, comme Satan voudrait le faire accroire, sur une soumission aveugle de notre part, et une domination arbitraire. Dieu fait appel à notre intelligence et à notre conscience : «Venez et plaidons !»³ telle est l'invitation que le Créateur adresse aux êtres qu'il a créés. Il ne viole pas la volonté de ses créatures. Il ne peut accepter un

hommage qui n'est pas volontaire et qui ne lui est pas donné intelligemment et de bon cœur. Une soumission forcée empêcherait tout vrai développement intellectuel et moral ; elle abaisserait l'homme à l'état d'automate. Tel n'est pas le dessein du Créateur. Il désire que l'homme, couronnement de sa puissance créatrice, atteigne le plus haut degré de développement. Il place devant nous la félicité à laquelle il veut que nous parvenions par sa grâce. Désireux d'accomplir sa volonté en nous, il nous invite à nous donner à lui. A nous de décider si nous voulons être affranchis de l'esclavage du péché et participer à la glorieuse liberté des enfants de Dieu.

En nous donnant à Dieu, nous devons nécessairement abandonner tout ce qui pourrait nous tenir éloignés de lui. C'est pourquoi le Sauveur dit : « Quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne peut être mon disciple. »⁴ Mammon est l'idole de plusieurs. L'amour de l'argent, le désir des richesses sont les chaînes dorées qui les lient à Satan. D'autres adorent la gloire et les honneurs mondains. D'autres encore se font une idole d'une vie d'aise, exempte de soucis. Mais il faut que ces chaînes soient rompues. Nous ne pouvons être en partie au Seigneur et en partie au monde. Nous ne devenons les enfants de Dieu que dès le moment où nous le sommes sans réserve.

Il est des personnes professant servir Dieu qui comptent exclusivement sur leurs forces pour obéir à sa loi, pour se corriger de leurs défauts, et s'assurer le salut. Leur cœur n'est pas touché par le sentiment profond de l'amour du Sauveur, mais elles s'efforcent d'accomplir les devoirs de la vie chrétienne comme une condition à remplir pour gagner le ciel. Une telle religion ne vaut absolument rien. Quand Jésus-Christ demeure dans un cœur, celui-ci est tellement rempli de son amour et de la joie de sa communion, qu'il se cramponne à lui.

Dans la contemplation du Sauveur, le moi est oublié. L'amour qu'il porte au Christ devient le grand mobile de toutes ses actions. Ceux qui ont compris l'amour de Dieu ne se demandent pas quel est le service minimum qu'ils peuvent lui rendre sans être rejetés. Ils ne visent pas au plus bas degré de la vie chrétienne, mais ils s'efforcent de se conformer parfaitement à la volonté de leur Rédempteur. Ils abandonnent tout, et ils manifestent dans la recherche des choses éternelles un intérêt et une ardeur proportionnés à la valeur de l'objet de leurs recherches. Un christianisme dépourvu de cet amour profond n'est qu'un verbiage creux, un vain formalisme, une corvée.

Vous semble-t-il que c'est un sacrifice trop grand de tout céder au Seigneur ? Demandez-vous : « Qu'est-ce que Jésus a fait pour moi ? » Le Fils de Dieu a tout donné pour notre rédemption : sa vie, son amour, ses souffrances. Serait-il possible que nous, les objets d'un si grand amour, nous lui marchandions nos cœurs ? A chaque instant de notre vie, nous avons participé aux bienfaits de sa grâce, et c'est pour cette raison que nous ne pouvons pas nous rendre compte de la profondeur de l'ignorance et de la misère d'où nous avons été tirés. Pouvons-nous porter nos regards sur celui qui a été percé pour nos péchés et dédaigner ce grand amour, ce grand sacrifice ? Peut-on, en contemplant la grande humiliation du Seigneur de gloire, se plaindre des luttes et des renoncements exigés pour entrer dans la vie éternelle ?

Maint cœur orgueilleux se pose la question : « Pourquoi me repentir, pourquoi m'humilier avant d'avoir l'assurance que je puis être accepté de Dieu ? » Je vous en prie, portez vos regards sur Jésus-Christ. Il était sans péché. Il y a plus : il était le Roi du ciel ; et par amour pour l'humanité, il s'est fait péché à notre place.

« Il a été mis au nombre des malfaiteurs. Il a porté les péchés de beaucoup d'hommes, et il a intercédé pour les coupables. »

Par contre, que sacrifions-nous quand nous nous donnons entièrement ? — Un cœur souillé par le péché, à purifier par son sang, à sauver par son amour infini !... Et l'on trouve difficile de tout abandonner ! Je suis honteuse de l'entendre dire, confuse de l'écrire.

Dieu ne nous demande pas le sacrifice d'une seule chose qui pourrait nous être bonne et utile. Dans tout ce qu'il fait, il n'a en vue que les intérêts de ses enfants. Il tient en réserve pour eux des biens infiniment supérieurs à ceux qu'ils poursuivent. Ah ! si tous ceux qui n'ont pas encore décidé de suivre Jésus s'en rendaient compte. Celui qui agit contrairement à la volonté de Dieu fait à son âme le plus grand dommage. Il n'y a aucune joie véritable sur le sentier défendu par celui qui fait tout en vue de notre bien. Le chemin de la transgression conduit au malheur et à la ruine.

Supposer que Dieu se complaise dans les souffrances de ses enfants est une grave erreur. Le ciel tout entier s'intéresse au bonheur de l'homme. Notre Père céleste ne prive de la joie aucune de ses créatures. Les préceptes divins nous invitent à fuir tout ce qui pourrait nous attirer des souffrances et des déceptions, tout ce qui nous interdirait l'accès à la joie du ciel. Le Rédempteur du monde accepte les hommes tels qu'ils sont, avec tous leurs besoins, toutes leurs imperfections et toutes leurs faiblesses. Il veut non seulement les purifier du péché et leur accorder la rédemption par son sang, mais encore répondre aux soupirs de tous ceux qui consentent à se charger de son joug et à porter son fardeau. Son dessein est de donner la paix et le repos à tous ceux qui viennent à lui pour obtenir le pain de vie. Ce qu'il attend de nous, c'est l'accomplissement

de devoirs qui nous conduiront à une félicité supérieure à celle à laquelle le rebelle ne pourra jamais atteindre. La vie réelle et joyeuse de l'âme, c'est de posséder Jésus-Christ, l'espérance de la gloire.

Plusieurs en sont à se dire : «*Comment faire pour m'abandonner à Dieu ?*» Vous désirez vous donner à lui, mais vous êtes faible moralement, esclave du doute et sous l'empire des habitudes de votre vie de péché. Vos promesses et vos résolutions sont comme des toiles d'araignées. Vous ne pouvez dominer sur vos pensées, vos impulsions, vos affections. Le souvenir de vos promesses non tenues et des engagements auxquels vous avez failli affaiblit votre confiance en votre propre sincérité, et crée en vous le sentiment que Dieu ne peut vous accepter. Mais vous n'avez pas lieu de désespérer. Ce dont vous avez besoin, c'est de connaître la véritable puissance de la volonté. Le moteur de la personnalité humaine, c'est la faculté de décider, de choisir. Tout dépend de la volonté. Dieu nous a accordé la faculté de choisir : à nous de l'exercer. Vous ne pouvez changer votre cœur ; vous ne pouvez, de vous-même, donner à Dieu vos affections ; mais vous pouvez *décider* de le servir. Vous pouvez lui donner votre volonté, et alors il produira en vous le vouloir et le faire, selon son bon plaisir. Ainsi tout votre être sera placé sous l'action puissante de l'Esprit du Christ ; vos affections seront concentrées sur lui, vos pensées seront en harmonie avec lui.

Désirer la bonté et la sainteté, c'est bien ; mais si vous vous en tenez là, cela ne vous servira de rien. Plusieurs seront perdus qui auront espéré devenir chrétiens et désiré de l'être. Ce sont ceux qui n'en viennent pas au point de remettre entièrement leur volonté à Dieu, et qui ne prennent pas la *décision* d'être chrétiens.

Par l'emploi judicieux de la volonté, un changement

complet peut s'opérer dans votre vie. En soumettant votre volonté à Jésus-Christ, vous vous unissez à une force qui est supérieure à toutes les principautés et à toutes les puissances. La force d'en haut vous sera communiquée pour vous rendre inébranlable, et ainsi, en vous remettant constamment entre les mains de Dieu, vous serez mis à même de vivre la vie nouvelle, à savoir la vie de la foi.

- | | |
|---------------------|-----------------|
| 1 Jérémie 29 : 13 | 3 Esaïe 1 : 18 |
| 2 Ephésiens 2 : 1 ; | 4 Luc 14 : 33 |
| Esaïe 1 : 5, 6 ; | 5 Esaïe 53 : 12 |
| 2 Timothée 2 : 26 | |

CHAPITRE 5

LA FOI ET L'ACCEPTANCE

QUAND votre conscience a été réveillée par le Saint-Esprit, vous avez commencé à voir le caractère odieux du péché, sa culpabilité et les malheurs qu'il engendre, et vous ne le considérez plus qu'avec horreur. Vous sentez que le péché vous a séparé de Dieu, que vous êtes esclave de la puissance du mal. Plus vous vous débattiez pour lui échapper, plus le sentiment de votre impuissance est vif. Vos mobiles sont impurs, votre cœur est souillé. Vous voyez que votre vie a été remplie d'égoïsme et de péché. Vous soupirez après le pardon et la liberté. Etre en règle avec Dieu, lui ressembler : que faire pour y arriver ?

Ce qu'il vous faut, c'est la paix, c'est le pardon du ciel, c'est l'amour divin dans votre âme. Cette paix, l'argent ne saurait la procurer, l'intelligence ne saurait y conduire, la sagesse ne peut y atteindre ; jamais vous ne pourrez l'obtenir par vos efforts. Mais Dieu vous l'offre à titre de don, «sans argent et sans aucun prix»¹. Elle vous appartient si vous voulez seulement étendre la main pour vous en saisir. L'Eternel dit : «Si vos péchés sont comme le cramoisi, ils deviendront blancs comme la neige ; s'ils sont rouges comme la pourpre, ils deviendront comme la laine.»¹ «Je vous donnerai un cœur nouveau, et je mettrai en vous un esprit nouveau.»²

Vous avez confessé vos péchés, et vous les avez délaissés de tout votre cœur. Vous avez pris la détermi-

nation de vous donner à Dieu. Maintenant, allez à lui et demandez-lui de laver vos péchés et de vous donner un cœur nouveau, et puis, croyez qu'il le fait *parce qu'il l'a promis*. C'est là l'enseignement que Jésus a donné aux jours de sa chair. •Le don que Dieu nous a promis, il faut simplement croire que nous le recevons, et il est à nous. Jésus guérissait les maladies de ceux qui avaient foi en sa puissance. Il les secourait dans les choses visibles afin de leur donner confiance en lui dans les choses invisibles, les amenant ainsi à croire qu'il a autorité pour pardonner les péchés. C'est là ce qu'il a déclaré en guérissant le paralytique : «*Afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de pardonner les péchés* : Lève-toi, dit-il au paralytique, prends ton lit, et va dans ta maison.»³ L'évangile de saint Jean dit de même, en parlant des miracles de Jésus-Christ : «Ces choses ont été écrites afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom.»⁴

Le simple récit de la manière dont Jésus guérit le paralytique du réservoir de Béthesda nous apprend comment il faut croire en lui pour obtenir le pardon des péchés. Considérons cette histoire. Ce pauvre malade était impotent ; il n'avait pas fait usage de ses jambes depuis trente-huit ans. Cependant, Jésus lui dit : «Lève-toi, prends ton lit, et marche.»⁵ Le malade aurait pu dire : «Seigneur, si tu veux me guérir, j'obéirai à ta parole.» Mais non, il crut à la parole de Jésus ; il crut qu'il était guéri, et aussitôt il agit en conséquence ; il *voulut* marcher, et il marcha. Il obéit à l'ordre de Jésus, et Dieu lui donna la force de marcher. Il fut guéri.

Comme lui, vous êtes pécheur. Vous ne pouvez faire propitiation pour vos péchés passés, vous ne pouvez changer votre cœur et le sanctifier. Mais Dieu promet

de faire tout cela pour vous par Jésus-Christ. Vous croyez à cette promesse. Vous confessez vos péchés et vous vous donnez à Dieu. Vous voulez le servir. Tout aussi certainement que vous faites cela, Dieu accomplira sa parole à votre égard. Si vous croyez à la promesse — que vos péchés sont pardonnés et que vous êtes purifié — Dieu transforme votre foi en réalité. Vous êtes guéri, tout aussi certainement que le paralytique auquel Jésus a donné la force de marcher dès qu'il crut à sa guérison. La chose *est*, dès que vous croyez.

N'attendez pas de *sentir* que vous êtes guéri, mais dites : «Je le crois ; la chose *existe*, non parce que je la sens, mais parce que Dieu l'a dit.»

Jésus nous dit : «Tout ce que vous demandez en priant, croyez que vous l'avez reçu, et vous le verrez s'accomplir.»⁶ Mais cette promesse est à la condition que la requête soit selon la volonté de Dieu. Or c'est la volonté de Dieu de nous purifier de tout péché, de faire de nous ses enfants, de nous mettre à même de vivre saintement. Nous pouvons donc demander ces grâces, croire que nous les recevons, et remercier Dieu de nous les *avoir accordées*. Il ne tient qu'à nous d'aller à Jésus pour être purifiés, et pour subsister devant sa loi sans confusion ni remords. «Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ.»⁷

Dès cet instant vous ne vous appartenez plus : vous avez été racheté à grand prix. «Ce n'est pas par des choses périssables, par de l'argent ou de l'or, que vous avez été rachetés... mais par le sang précieux de Christ, comme d'un Agneau sans défaut et sans tache.»⁸ Par ce simple acte de foi en Dieu, le Saint-Esprit a engendré une vie nouvelle dans votre âme. Vous êtes maintenant un membre de la famille divine, et Dieu vous aime comme il aime son Fils.

Maintenant que vous vous êtes donné à Jésus, ne retournez pas en arrière, ne vous arrachez pas à son étreinte. Dites, jour après jour : « Je suis au Christ, je me suis donné à lui » ; et demandez-lui son Saint-Esprit et sa grâce pour vous garder. C'est en vous donnant à Dieu et en croyant en lui que vous devenez son enfant ; c'est de la même façon que vous devez vivre en lui. L'apôtre dit : « Comme vous avez reçu le Seigneur Jésus-Christ, marchez en lui. »⁹

Certaines personnes pensent qu'elles devraient être mises à l'épreuve et prouver au Seigneur qu'elles sont réformées avant de pouvoir se réclamer de sa grâce. Mais elles peuvent s'en réclamer en ce moment même. Il leur faut cette grâce, il leur faut l'Esprit du Christ pour les soutenir dans leur infirmité ; sinon elles ne pourront résister au mal. Jésus aime nous voir venir à lui tels que nous sommes, pécheurs, impuissants, sentant notre absolue dépendance de lui. Nous pouvons aller à lui et nous jeter à ses pieds avec nos faiblesses, nos égarements, nos péchés. Il met sa gloire à nous combler de son amour, à panser nos blessures, et à nous purifier de toute impureté.

C'est ici que des milliers de pécheurs font erreur : ils ne croient pas que Jésus leur pardonne personnellement, individuellement. Ils ne prennent pas Dieu au mot. Tous ceux qui se soumettent au Seigneur peuvent savoir positivement que le pardon de tous leurs péchés leur est gratuitement accordé. Mettez de côté la pensée injuste que les promesses de Dieu ne vous concernent pas. Elles concernent chaque pécheur repentant. Par le ministère des anges, la force et la grâce sont communiquées à tout croyant de la part de Jésus-Christ. Nul n'est tellement pécheur, qu'il ne puisse trouver force, pureté et justice en celui qui est mort pour nous. Jésus ne désire rien tant que de nous enlever nos vêtements

tachés et souillés par le péché, et de nous revêtir des robes blanches de la justice. Il nous supplie de vivre, de ne pas mourir.

Dieu n'agit pas envers nous comme les hommes mortels agissent les uns envers les autres. Ses pensées sont des pensées de miséricorde, d'amour et de tendre compassion. «Que le méchant abandonne sa voie, dit-il, et l'homme d'iniquité ses pensées ; qu'il retourne à l'Eternel qui aura pitié de lui, à notre Dieu qui ne se lasse pas de pardonner.» «J'efface tes transgressions comme un nuage, et tes péchés comme une nuée.»¹⁰

«Je ne désire pas la mort de celui qui meurt, dit le Seigneur, l'Eternel. Convertissez-vous donc et vivez !»¹¹ Satan est toujours sur le qui-vive pour nous masquer ces précieuses promesses de Dieu. Il désire nous ravir toute lueur d'espérance et tout rayon de lumière. Mais il ne faut pas se prêter à son jeu. N'écoutez pas le tentateur.

Dites : «Jésus est mort pour m'assurer la vie. Il m'aime et ne désire pas que je périsse ; j'ai au ciel un Père compatissant qui me recevra, bien que j'aie abusé de son amour et fait un mauvais usage de ses bienfaits. Je me lèverai, et j'irai lui dire : „J'ai péché contre le ciel et contre toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton fils ; traite-moi comme l'un de tes mercenaires.”» La parabole vous dit comment le fils prodigue sera reçu : «*Comme il était encore loin*, son père le vit et fut ému de compassion ; il courut se jeter à son cou et le baisa.»¹²

Mais cette parabole elle-même, si touchante soit-elle, n'est pas l'expression adéquate de l'infinie compassion du Père céleste. Dieu fait cette déclaration par son prophète : «*Je t'aime d'un amour éternel.*»¹³ Alors même que le fils est éloigné de la maison paternelle, gaspillant ses biens dans un pays étranger, le cœur du Père soupire

après lui ; et chaque désir qui s'éveille dans l'âme du malheureux et le pousse vers Dieu n'est que le tendre plaidoyer de l'Esprit saint qui le sollicite, le supplie, l'attire vers son Père.

Les riches promesses de la Bible sous les yeux, pouvez-vous encore douter ? Pouvez-vous croire que quand le pauvre pécheur soupire après le retour, et désire délaisser ses péchés, le Seigneur l'empêche durement de venir se jeter repentant à ses pieds ? Arrière de vous de telles pensées ! Rien ne peut faire plus de mal à votre âme que d'y nourrir de si injustes soupçons au sujet de votre Père céleste. Il hait le péché, mais il aime le pécheur au point qu'il s'est sacrifié lui-même pour lui dans la personne de Jésus-Christ. Il l'a fait afin que tous ceux qui le veulent puissent être sauvés, et entrer en possession de la félicité éternelle dans le royaume de gloire.

Quel langage plus fort et plus tendre aurait-il pu employer pour exprimer son amour envers nous ? Voici ses paroles : « Une femme oublie-t-elle l'enfant qu'elle allaite ? N'a-t-elle pas pitié du fruit de ses entrailles ? Quand elle l'oublierait, moi je ne t'oublierai point. »¹⁴

Elevez vos regards, vous qui doutez et qui tremblez ; car Jésus vit et intercède pour vous. Remerciez Dieu pour le don de son cher Fils, et demandez-lui qu'il ne soit pas mort en vain à votre égard. L'Esprit vous invite aujourd'hui. Venez à Jésus de tout votre cœur, et vous pourrez vous réclamer de sa grâce.

En lisant les promesses divines, souvenez-vous qu'elles sont l'expression d'un amour et d'une compassion ineffables. Le grand cœur de l'Amour infini se penche irrésistiblement vers le pécheur. « En lui nous avons la rédemption par son sang, la rémission des péchés. »¹⁵ Oui, croyez seulement que Dieu est votre secours. Il

désire restaurer dans l'homme son image morale. Quand vous vous approcherez de lui par la confession et la repentance, il s'approchera de vous avec la miséricorde et le pardon.

- | | | | |
|---|-----------------------|----|------------------------|
| 1 | Esaïe 55 : 1 ; 1 : 18 | 9 | Colossiens 2 : 6 |
| 2 | Ezéchiel 36 : 26 | 10 | Esaïe 55 : 7 ; 44 : 22 |
| 3 | Matthieu 9 : 6 | 11 | Ezéchiel 18 : 32 |
| 4 | Jean 20 : 31 | 12 | Luc 15 : 18-20 |
| 5 | <i>Id.</i> 5 : 1-9 | 13 | Jérémie 31 : 3 |
| 6 | Marc 11 : 24 | 14 | Esaïe 49 : 15 |
| 7 | Romains 8 : 1 | 15 | Ephésiens 1 : 7 |
| 8 | 1 Pierre 1 : 18, 19 | | |

CHAPITRE 6

LE TESTE D'UN DISCIPLE

”SI QUELQU'UN est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles.”¹

Une personne peut n'être pas à même de dire le lieu et le temps de sa conversion, ni d'indiquer l'enchaînement exact des circonstances qui l'y ont amenée ; mais cela ne prouve pas qu'elle soit inconvertie. Le Seigneur dit à Nicodème : «Le vent souffle où il veut, et tu en entends le bruit ; mais tu ne sais d'où il vient, ni où il va. Il en est ainsi de tout homme qui est né de l'Esprit.»² Tel le vent, qui est invisible, mais dont les effets sont visibles et sensibles, tel est aussi l'Esprit de Dieu dans son action sur l'âme humaine. Une puissance régénératrice que nul homme ne peut voir, engendre l'âme à une vie nouvelle ; elle crée un être nouveau à l'image de Dieu.

Tandis que l'action de l'Esprit est silencieuse et imperceptible, ses effets sont manifestes. Si le cœur est renouvelé par l'Esprit de Dieu, la vie en rendra témoignage. S'il est vrai que nous ne pouvons rien faire pour changer nos cœurs, ou pour nous rendre tels que Dieu nous veut ; si nous ne devons avoir aucune confiance en nous-mêmes ou en nos bonnes œuvres, notre vie révélera néanmoins que l'Esprit de Dieu demeure en nous. Un changement se remarquera dans notre caractère, nos habitudes et nos préoccupations. Le contraste entre ce qu'on a été et ce qu'on est sera

marquant. Le caractère se révèle, non par les bonnes ou les mauvaises œuvres occasionnelles, mais par la tendance générale des paroles et des actions.

Il est vrai que l'on peut avoir une conduite extérieurement correcte sans la puissance transformatrice de Jésus-Christ. L'amour du prestige et le désir de posséder l'estime de ses semblables peuvent produire une vie réglée. Le respect de soi peut porter à éviter les apparences du mal. Un égoïste peut faire des actions généreuses. Comment alors déterminer de quel côté nous nous trouvons ?

Qui possède notre cœur ? Avec qui sont nos pensées ? De qui aimons-nous à nous entretenir ? Qui possède nos plus chaudes affections et le meilleur de notre énergie ? Si nous sommes à Jésus, nos pensées sont en lui, ainsi que nos plus douces émotions. Tout ce que nous sommes ou possédons lui est consacré ; nous désirons vivement reproduire son image, respirer son Esprit, faire sa volonté, et lui être agréables en toutes choses.

Ceux qui deviennent des créatures nouvelles en Jésus-Christ produiront les fruits de l'Esprit : « l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bénignité, la fidélité, la douceur, la tempérance »³. Ils ne se conformeront plus aux anciennes convoitises, mais, par la foi au Fils de Dieu, ils suivront ses pas, réfléchiront son caractère, et se purifieront comme lui-même est pur. Désormais ils aiment les choses qu'ils haïssaient ; les choses qu'ils aimaient, ils les haïssent. L'orgueilleux, l'arrogant devient doux et humble de cœur. Celui qui était vain et autoritaire devient sérieux et traitable. L'ivrogne devient sobre, le licencieux devient pur. Les vaines coutumes du monde et ses modes sont oubliées. Le chrétien recherchera, non pas l'ornement extérieur, mais « la parure intérieure et cachée dans le cœur, la pureté incorruptible d'un esprit doux et paisible »⁴.

Sans réforme, il n'y a pas trace de véritable conversion. Le pécheur qui répare ses torts, qui rend ce qu'il avait dérobé, qui confesse ses péchés, et qui aime Dieu et ses semblables peut être assuré qu'il est passé de la mort à la vie.

Dès que nous venons à Jésus en qualité de créature égarée et pécheresse, et que nous participons à son pardon, l'amour germe dans notre cœur. Tout fardeau devient léger ; car le joug que Jésus nous impose est aisé. Le devoir devient un délice, le sacrifice un plaisir. Le sentier qui semblait enveloppé d'épaisses ténèbres est illuminé des rayons éclatants du Soleil de justice.

La beauté du caractère de Jésus se retrouvera chez ses disciples. Il prenait plaisir à faire la volonté divine. Aimer Dieu et vivre pour sa gloire étaient les deux puissances de sa vie. Toutes ses actions étaient ennoblies et embellies par l'amour. L'amour vient de Dieu. Le cœur irrégénéré ne saurait le produire. Il ne se trouve que dans le cœur où Jésus règne. «Nous l'aimons, parce qu'il nous a aimés le premier.»⁵ L'amour est à la base de tous les actes du cœur régénéré par la grâce divine. Il modifie le caractère, dirige les impulsions, domine les passions, subjugué l'inimitié et ennoblit les affections. Cet amour cultivé dans le cœur adoucit la vie, et répand une influence ennoblissante tout autour de soi.

Il est deux erreurs contre lesquelles les enfants de Dieu — tout particulièrement ceux qui viennent d'accepter sa grâce — doivent spécialement se tenir en garde. La première, nous en avons déjà parlé, consiste à regarder à ses propres œuvres et à se reposer sur quelque bonne action pour rentrer dans la faveur de Dieu. Celui qui cherche à devenir saint par ses efforts pour observer la loi entreprend une impossibilité. Tout ce que peut faire l'homme hors de Jésus-Christ est entaché d'égoïs-

me et de péché. C'est la grâce de Jésus seule, par la foi, qui peut nous rendre saints.

L'erreur opposée est non moins dangereuse : elle consiste à croire que la foi en Jésus dispense les hommes d'observer la loi de Dieu ; que la foi étant seule capable de nous rendre participants de Jésus-Christ, nos œuvres n'ont rien à voir à notre rédemption.

Veuillez observer ici que l'obéissance n'est pas seulement une soumission extérieure, mais un service d'amour. La loi de Dieu est un reflet de sa nature ; c'est l'expression du grand principe de l'amour, et par conséquent la base de son gouvernement dans le ciel et sur la terre. Si nos cœurs sont transformés à la ressemblance de Dieu, si l'amour divin est implanté dans notre âme, ne mettrons-nous pas en pratique la loi de Dieu dans notre vie ? Quand le principe de l'amour est implanté dans notre cœur, quand l'homme est transformé à l'image de celui qui l'a créé, cette promesse de la nouvelle alliance est accomplie : « Je mettrai mes lois dans leurs cœurs, et je les écrirai dans leur esprit. »⁶ Et si la loi est écrite dans le cœur, ne façonnera-t-elle pas la vie ? Une obéissance, une soumission qui a l'amour pour mobile : voilà la véritable preuve de notre conversion. Aussi est-il écrit : « L'amour de Dieu consiste à garder ses commandements. » « Celui qui dit : Je l'ai connu, et qui ne garde pas ses commandements, est un menteur, et la vérité n'est point en lui. »⁷ Loin de dispenser l'homme de l'obéissance, la foi et la foi seule le rend participant de la grâce de Jésus-Christ, qui le met à même d'être obéissant.

Nous ne gagnons pas le salut par notre obéissance, puisque le salut est un don gratuit de Dieu, qui s'obtient par la foi. Par contre, l'obéissance est le fruit de la foi. « Vous le savez, Jésus a paru pour ôter les péchés, et il n'y a point en lui de péché. Quiconque demeure

en lui ne pèche point ; quiconque pèche ne l'a pas vu et ne l'a pas connu.»⁸ Là est la pierre de touche. Si nous demeurons en Jésus, si l'amour de Dieu demeure en nous, nos sentiments, nos pensées, nos desseins, nos actes seront conformes à la volonté de Dieu telle qu'elle est exprimée dans les préceptes de sa sainte loi. «Petits enfants, que personne ne vous séduise. Celui qui pratique la justice est juste.»⁹ La justice est définie par la sainte loi de Dieu énoncée dans les dix préceptes donnés sur le mont Sinaï.

La prétendue foi en Jésus-Christ qui délie les hommes de l'obligation d'obéir à Dieu n'est pas de la foi, mais de la présomption. «C'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi.» Mais la foi, «si elle n'a pas les œuvres, est morte en elle-même»¹⁰. Avant son incarnation, Jésus disait de lui-même : «Je veux faire ta volonté, mon Dieu ! Et ta loi est au fond de mon cœur.»¹¹ Et au moment de remonter au ciel, il faisait cette déclaration : «J'ai gardé les commandements de mon Père et je demeure dans son amour.» «Si nous gardons ses commandements, par là nous savons que nous l'avons connu», dit l'Écriture... «Celui qui dit qu'il demeure en lui doit marcher aussi comme il a marché lui-même.» «Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un exemple, afin que vous suiviez ses traces.»¹²

Les conditions de la vie éternelle sont aujourd'hui ce qu'elles ont toujours été, ce qu'elles étaient au Paradis avant la chute de nos premiers parents : une obéissance parfaite à la loi de Dieu, une justice parfaite. Si la vie éternelle était accordée à d'autres conditions, le bonheur de l'univers tout entier serait compromis ; le péché et tout son cortège de maux et de souffrances seraient immortalisés.

Avant la chute, il était possible à Adam de former

un caractère juste par l'obéissance à la loi de Dieu. Mais il échoua, et à cause de son péché, notre nature est déchue, et nous sommes incapables de nous rendre justes par nous-mêmes. Etant mauvais, nous ne pouvons pas rendre une parfaite obéissance à une loi sainte. Nous ne possédons pas de justice à nous qui nous permette de répondre aux exigences de la loi de Dieu. Mais Jésus-Christ nous a préparé une issue. Il a vécu sur la terre au milieu des mêmes épreuves et des mêmes tentations que nous. Il a vécu sans péché. Il est mort pour nous, et maintenant, il s'offre à prendre sur lui nos péchés et à nous donner sa justice. Si vous vous donnez à lui et si vous l'acceptez comme votre Sauveur, quelque coupable que votre vie ait pu être, vous êtes, à cause de lui, considéré comme étant juste. Le caractère de Jésus-Christ est substitué à votre caractère, et vous avez accès auprès de Dieu tout comme si vous n'aviez jamais péché.

Il y a plus, Jésus change votre cœur ; il y habite par la foi. Et ces rapports avec Jésus par la foi, et cette reddition constante de votre volonté à la sienne, il faut les maintenir. Tant que vous le ferez, il produira en vous «le vouloir et le faire, selon son bon plaisir». Vous pourrez donc dire : «Si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi ; si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi.»¹³ C'est ainsi que Jésus pouvait dire à ses disciples : «Ce n'est pas vous qui parlerez, c'est l'Esprit de votre Père qui parlera par vous.»¹⁴ Alors l'Esprit de Jésus-Christ, agissant en vous, vous permettra de manifester les mêmes dispositions que lui, et vous accomplirez les mêmes œuvres : des œuvres de justice et d'obéissance.

Nous n'avons donc en nous absolument rien dont nous puissions tirer vanité. Nous n'avons aucun sujet

de nous glorifier. C'est sur la justice de Jésus qui nous est imputée, et sur celle que son Esprit produit en nous et par nous, que reposent toutes nos espérances.

Quand on parle de la foi, il y a une distinction qu'il ne faut pas perdre de vue. Il est un genre de croyance essentiellement distinct de la foi. L'existence et la puissance de Dieu, la véracité de sa Parole, sont des faits que Satan lui-même et ses anges dans leur for intérieur ne peuvent nier. La Bible nous dit : «Les démons croient aussi, et ils tremblent.»¹⁵ Mais ce n'est pas là de la foi. La foi — celle qui est agissante par la charité et qui purifie l'âme — n'est pas une simple adhésion à la Parole de Dieu ; c'est la reddition complète entre les mains du Sauveur, de notre cœur et de toutes ses affections. C'est par le moyen de cette foi-là que l'âme est transformée à l'image de Dieu. Et ainsi le cœur qui, dans sa condition irrégénérée, ne se soumet pas à la loi de Dieu — il ne le peut même pas — trouve désormais son plaisir dans la pratique de ses saints préceptes et s'écrie avec le Psalmiste : «Combien j'aime ta loi ! Elle est tout le jour l'objet de ma méditation.»¹⁶ Et la justice de la loi est accomplie en nous «qui marchons non selon la chair, mais selon l'Esprit»¹⁷.

Il est des personnes qui ont appris à connaître l'amour et le pardon de Jésus-Christ, et qui désirent sincèrement être des enfants de Dieu ; toutefois, elles voient les imperfections de leur caractère et les insuffisances de leur vie, et elles en viennent à douter de la réalité de leur régénération par le Saint-Esprit. Je leur dirai : Ne vous laissez pas abattre par le désespoir. Nous devons souvent nous prosterner aux pieds de Jésus pour y venir pleurer sur nos manquements et nos erreurs, mais ce n'est pas une raison pour nous laisser aller au découragement. Même si nous sommes vaincus par l'ennemi, nous ne sommes pas repoussés, délaissés ni rejetés

de Dieu. Non ; Jésus-Christ est à la droite de Dieu, et il intercède en notre faveur. Le disciple bien-aimé disait : « Je vous écris ces choses, afin que vous ne péchiez point ; et si quelqu'un a péché, nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ le Juste. »¹⁸ N'oubliez pas ces paroles du Sauveur : « Le Père lui-même vous aime. »¹⁹ Il désire vous ramener à lui et voir reproduites en vous sa pureté et sa sainteté. Si seulement vous consentez à vous remettre entre ses mains, celui qui a commencé en vous la bonne œuvre la perfectionnera jusqu'au jour de Jésus-Christ. Priez avec plus d'ardeur ; que votre confiance soit plus implicite. A mesure que nous avons lieu de nous défier de nos propres forces, apprenons à nous confier en celles de notre Rédempteur, et nous glorifierons celui qui est notre vie et notre joie.

Plus vous vous approcherez de Jésus, plus défectueux vous serez à vos propres yeux ; car votre vision spirituelle sera plus claire, et vos imperfections offriront un contraste de plus en plus frappant avec la perfection de sa nature. C'est la preuve que les charmes de Satan ont perdu leur puissance, et que l'influence vivifiante de l'Esprit de Dieu vous tire de votre léthargie.

Un amour profond pour Jésus ne peut pas prendre naissance dans un cœur qui n'a pas un vif sentiment de son péché. Si nous ne voyons pas notre difformité morale, nous avons la preuve indubitable que nous n'avons pas encore discerné la beauté et l'excellence de Jésus-Christ, dont le caractère fait l'admiration de l'âme transformée par la grâce.

Moins nous trouverons de choses estimables en nous, mieux nous comprendrons la pureté infinie et l'amour de notre Sauveur. La vue de notre nature pécheresse et de notre impuissance nous jette dans les bras de celui qui peut nous pardonner, et Jésus révèle sa force à l'âme

qui le recherche dans le sentiment de sa faiblesse. Plus la conviction de notre misère nous pousse près de lui et de la Parole de Dieu, plus haute est la vision que nous avons de son caractère, et plus parfaitement nous réfléchissons son image.

- | | | | |
|----|----------------------|----|------------------|
| 1 | 2 Corinthiens 5 : 17 | 11 | Psaume 40 : 9 |
| 2 | Jean 3 : 8 | 12 | Jean 15 : 10 ; |
| 3 | Galates 5 : 22, 23 | | 1 Jean 2 : 3-6 ; |
| 4 | 1 Pierre 3 : 3, 4 | | 1 Pierre 2 : 21 |
| 5 | 1 Jean 4 : 19 | 13 | Galates 2 : 20 |
| 6 | Hébreux 10 : 16 | 14 | Matthieu 10 : 20 |
| 7 | 1 Jean 5 : 3 ; 2 : 4 | 15 | Jacques 2 : 19 |
| 8 | <i>Id.</i> 3 : 5, 6 | 16 | Psaume 119 : 97 |
| 9 | <i>Id.</i> 3 : 7 | 17 | Romains 8 : 4 |
| 10 | Ephésiens 2 : 8 ; | 18 | 1 Jean 2 : 1 |
| | Jacques 2 : 17 | 19 | Jean 16 : 27 |

CHAPITRE 7

LA CROISSANCE EN JESUS-CHRIST

LA BIBLE compare à une naissance la transformation du cœur par laquelle nous devenons enfants de Dieu. Ceux qui viennent de se convertir sont «des enfants nouveau-nés» qui doivent croître jusqu'à «la stature parfaite de Christ»¹. Cette transformation est aussi comparée à la germination de la bonne semence jetée en terre par le cultivateur. De même que le bon grain, ils doivent croître et porter des fruits. Le prophète Esaïe dit qu'ils «seront appelés des térébinthes de la justice, une plantation de l'Eternel, pour servir à sa gloire»². Ces illustrations tirées de la nature ont pour but de nous aider à mieux saisir les vérités mystérieuses de la vie spirituelle.

Toute la sagesse et tout le génie de l'homme sont impuissants à créer la vie. Ce n'est que par la vie que le Créateur leur donne, que les plantes et les animaux subsistent ; de même aussi, ce n'est que par l'Esprit de Dieu que la vie nouvelle est engendrée dans le cœur des hommes. A moins que quelqu'un ne soit «engendré d'en haut»³, il ne peut participer à la vie que Jésus-Christ est venu donner.

Il en est de la croissance comme de la vie. C'est Dieu qui change le bouton en fleur et la fleur en fruit. C'est par sa puissance que la semence se développe et qu'elle produit «d'abord l'herbe, puis l'épi, puis le grain tout formé dans l'épi»⁴. Le prophète s'exprime ainsi au sujet d'Israël : «Il fleurira comme le lis.» — «Ils re-

donneront la vie au froment, et ils fleuriront comme la vigne.»⁵ Jésus, de son côté, nous exhorte à considérer «comment les lis croissent»⁶. Ce n'est ni à leurs soucis, ni à leurs préoccupations, ni à leurs efforts que les plantes et les fleurs doivent leur croissance, mais au fait qu'elles reçoivent ce que Dieu a pourvu pour leur subsistance. Par ses efforts ou ses soucis, l'enfant ne peut rien ajouter à sa taille. Votre zèle et vos labeurs sont tout aussi inutiles en ce qui concerne la croissance spirituelle. La plante et l'enfant croissent en s'incorporant les éléments nécessaires à leur subsistance : l'air, le soleil, la nourriture. Jésus-Christ est à ceux qui se confient en lui ce que ces dons de la nature sont à la vie végétale et à la vie animale. Il est «leur lumière à toujours» ; «il est un soleil et un bouclier» ; il sera pour Israël comme «la rosée» ; «il sera comme une pluie qui tombe sur un terrain fauché». Il est l'eau vive, le «pain de Dieu... qui descend du ciel et qui donne la vie au monde»⁷.

Par le don ineffable de son Fils, Dieu a entouré le monde entier d'une atmosphère de grâce tout aussi réelle que l'air qui circule autour de notre globe. Tous ceux qui consentent à respirer cette atmosphère vivifiante vivront et croîtront jusqu'à la stature d'hommes et de femmes en Jésus-Christ.

De même que la fleur se tourne vers le soleil dont les rayons assurent la symétrie et la perfection, nous devons aussi nous tourner vers le Soleil de justice pour que la lumière céleste puisse briller sur nous et que nos caractères se transforment à la ressemblance de celui de Jésus-Christ.

C'est l'enseignement que donne Jésus quand il dit : «Demeurez en moi, et je demeurerai en vous. Comme le sarment ne peut de lui-même porter du fruit, s'il ne demeure attaché au cep, ainsi vous ne le pouvez non

plus, si vous ne demeurez en moi... Sans moi vous ne pouvez rien faire.»⁸ Pour vivre saintement, vous dépendez tout aussi complètement de Jésus-Christ que le sarment dépend du cep pour croître et fructifier. Hors de lui, vous êtes sans vie ; vous n'avez aucune force pour résister à la tentation ou pour croître en grâce et en sainteté. En demeurant en lui, en tirant de lui votre vie, vous prospérerez, et vous n'aurez à redouter ni sécheresse, ni stérilité. Vous serez comme un arbre planté auprès d'un cours d'eau.

Bien des gens s'imaginent devoir accomplir eux-mêmes une partie au moins de cette œuvre. Ils ont eu confiance en Jésus-Christ pour le pardon de leurs péchés ; mais ensuite, ils veulent faire le bien par leurs propres efforts. Toute tentative de cette espèce est condamnée à un échec. Jésus dit : «Sans moi vous ne pouvez rien faire.» Notre croissance en grâce, notre joie, notre utilité, tout dépend de notre union avec le Sauveur. C'est en étant en communion avec lui chaque jour et à chaque heure, c'est en demeurant en lui que nous pourrions croître en grâce. Il est non seulement l'Auteur, mais aussi le Consommateur de notre foi. Jésus est le premier, toujours, en tout et partout. Il doit être avec nous, non seulement au commencement et à la fin de notre pèlerinage, mais à chaque pas du chemin. David dit : «J'ai constamment l'Eternel sous mes yeux ; quand il est à ma droite je ne chancelle pas.»⁹

«Comment puis-je demeurer en Jésus-Christ ?» demanderez-vous. De la même manière que vous l'avez reçu. «Comme vous avez reçu le Seigneur Jésus-Christ, marchez en lui.» «Mon juste vivra par la foi.»¹⁰ Vous vous êtes donné à Dieu pour le servir et lui obéir, et vous avez pris Jésus pour votre Sauveur. Vous ne pouviez vous-même faire propitiation pour vos péchés, ni

changer votre cœur ; mais vous étant donné à Dieu, vous avez cru qu'il faisait tout cela pour vous, par amour pour Jésus. C'est par la foi que vous êtes devenu la propriété du Christ : c'est encore par la foi que vous devez croître en lui, — en donnant et en prenant. Vous devez tout *donner* : votre cœur, votre volonté, votre service, afin d'obéir à toutes ses demandes ; et vous devez tout *prendre* : Jésus-Christ, la plénitude de toute bénédiction, votre force, votre justice, votre soutien éternel, afin de pouvoir obéir.

Consacrez-vous à Dieu dès le matin ; que ce soit là votre premier soin. Votre prière doit être : « Prends-moi, ô Dieu, comme ta propriété exclusive. Je dépose tous mes plans à tes pieds. Emploie-moi aujourd'hui à ton service. Demeure en moi, et que tout ce que je ferai soit fait en toi. » C'est là une affaire quotidienne. Chaque matin, consacrez-vous à Dieu pour la journée. Soumettez-lui tous vos plans, quitte à les délaissier ou à les exécuter selon qu'il vous l'indiquera. C'est ainsi que jour après jour, vous abandonnant entre les mains de Dieu, votre vie sera de plus en plus façonnée sur celle de Jésus.

La vie en Christ est une vie de paix, de sérénité, peut-être exempte d'extase, mais remplie d'une confiance tranquille et durable. Votre espérance n'est pas en vous-même : elle est en Jésus-Christ. Votre faiblesse est unie à sa force, votre ignorance à sa sagesse, votre fragilité à sa puissance. Ne regardez donc pas à vous-même ; ne contemplez pas votre personne, mais le Sauveur. Que vos pensées s'arrêtent sur son amour, sur la beauté et la perfection de son caractère. Jésus dans son renoncement, Jésus dans son humiliation, Jésus dans sa pureté et sa sainteté, Jésus dans son amour incomparable : tels sont les thèmes qui doivent faire l'objet de votre méditation. C'est en l'aimant, en l'imi-

tant, en vous reposant entièrement sur lui que vous serez transformé à sa ressemblance.

Le Sauveur nous dit : «Demeurez en moi.» Ces paroles recèlent une idée de repos, de stabilité, de confiance. Jésus nous fait aussi cette invitation : «Venez à moi,... et je vous donnerai du repos.» Le Psalmiste exprime la même pensée : «Garde le silence devant l'Eternel et espère en lui.» Et Esaïe nous donne cette assurance : «C'est dans la tranquillité et le repos que sera votre salut.» Ce repos n'est pas l'inaction. Dans les paroles du Sauveur, la promesse du repos est jointe à l'invitation au travail : «Prenez mon joug sur vous,... et vous trouverez du repos.»¹¹ Celui qui se repose le plus complètement sur le Seigneur travaillera aussi avec lui avec le plus de zèle et d'ardeur.

Quand votre esprit s'arrête sur le «moi», il se détourne de Jésus, la source de toute force et de toute vie. De là l'effort constant de Satan pour détourner vos regards du Sauveur, et entraver ainsi votre communion avec lui. Il s'efforcera de vous distraire de l'objet de votre contemplation par les plaisirs du monde, par les soucis, les soins et les tristesses de la vie, par les fautes d'autrui, ou même par vos propres fautes et imperfections. Ne vous laissez pas prendre à ses pièges. De nombreuses personnes, réellement consciencieuses et désireuses de vivre pour Dieu, sont trop souvent amenées par l'ennemi à s'arrêter sur leurs fautes et leurs faiblesses ; en les séparant ainsi du Christ, il espère remporter la victoire. Ne faisons pas du «moi» le centre de nos pensées, et ne nous laissons pas envahir par des craintes au sujet de notre salut. Tout cela nous détourne de la source de notre force. Remettez à Dieu la garde de votre âme, et placez en lui votre confiance. Parlez de Jésus ; faites-en le thème de vos méditations ; que le moi se perde en lui. Bannissez les doutes ; aban-

donnez vos craintes. Dites avec l'apôtre Paul : «Si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi ; si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi.»¹² Reposez-vous en Dieu ; il est à même de garder le dépôt que vous lui avez confié. Si vous voulez vous remettre entre ses mains, il vous rendra plus que vainqueur par celui qui vous a aimé.

Quand Jésus-Christ revêtit la nature humaine, il se lia à l'humanité par des liens qu'aucune puissance, sauf la volonté de l'homme lui-même, ne peut rompre. Satan présentera constamment des séductions pour nous inciter à nous séparer volontairement de Jésus. C'est sur ce point que nous avons besoin de veiller, de combattre, de prier afin que rien ne nous amène à *choisir* un autre maître, ce que nous sommes toujours libres de faire. Mais si nos yeux sont constamment fixés sur Jésus, il nous gardera. En regardant à lui, nous sommes en sûreté. Rien ne peut nous arracher de sa main. En le contemplant sans cesse, «nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur, l'Esprit»¹³.

C'est ainsi que les premiers disciples parvinrent à la ressemblance du Sauveur. Quand ils entendirent ses paroles, ils sentirent qu'ils avaient besoin de lui. Ils le cherchèrent, le trouvèrent et le suivirent. Ils l'accompagnèrent à la maison, à table, dans leur chambre particulière, dans les champs. Ils étaient avec lui comme des élèves avec leur maître, recevant chaque jour les vérités qui tombaient de ses lèvres. Comme des serviteurs, ils attendaient ses ordres pour connaître leur devoir. Les disciples étaient des hommes «de la même nature que nous»¹⁴. Comme nous, ils devaient lutter contre le péché et avaient besoin de la grâce divine pour suivre le sentier de la sainteté.

Jean lui-même, le disciple bien-aimé, celui en qui on retrouve le plus parfaitement reproduite l'image du Sauveur, ne possédait pas naturellement la douceur qui devait le caractériser par la suite. Non seulement il était impétueux et ambitieux, mais encore impérieux et irritable sous l'offense. Toutefois, à mesure que le caractère divin se révéla à lui, il eut conscience de ses imperfections, et en fut humilié. La force et la patience, la puissance et la tendresse, la majesté et la douceur qu'il contemplait dans la vie quotidienne du Fils de Dieu, remplissaient son cœur d'admiration et d'amour. Jour après jour, son âme était attirée vers le Christ, et le «moi» finit par être absorbé par l'amour de son Maître. Son caractère susceptible et ambitieux céda à la puissance de Jésus. Son cœur fut changé par l'influence régénératrice du Saint-Esprit. L'amour du Sauveur transforma son caractère. C'est là le résultat certain de l'union avec Jésus. Il renouvelle tout l'être de celui dans le cœur duquel il habite. Son esprit et son amour touchent le cœur, subjuguent l'âme et élèvent les pensées et les désirs vers le Dieu du ciel.

Après l'ascension du Christ, ses disciples conservèrent le sentiment de sa présence. C'était une présence personnelle, pleine d'amour et de lumière. Le doux Maître qui avait marché, conversé et prié avec eux, qui avait adressé à leur cœur des paroles de consolation et d'espérance, avait été enlevé du milieu d'eux pour s'en aller au ciel. Pendant que son message de paix était encore sur ses lèvres, et que les accents de sa voix frappaient encore leurs oreilles : «Voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde»¹⁵, il avait été accueilli par une nuée d'anges, et était monté au ciel revêtu de notre humanité. Les disciples le savaient devant le trône de Dieu, toujours leur Ami et leur Sauveur. Ils savaient que sa sympathie n'avait pas varié,

qu'il s'identifiait toujours avec l'humanité souffrante. Au milieu des cours célestes, les mains percées, le côté blessé, les pieds meurtris, il plaidait en faveur de notre race déchue la vertu du prix payé pour ses rachetés. Ils le savaient monté au ciel pour leur préparer des places, et revenir ensuite les prendre avec lui.

Lorsqu'ils se réunirent après l'ascension, ils étaient impatients de présenter leurs requêtes au Père au nom du Fils. Respectueusement prosternés dans l'attitude de la prière, ils répétèrent ces paroles : «Ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donnera. Demandez, et vous recevrez, afin que votre joie soit parfaite.»¹⁶ Redoublant de foi, ils s'écrièrent : «Christ est mort ; bien plus, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu, et il intercède pour nous !»¹⁷ A la Pentecôte, ils reçurent le Consolateur au sujet duquel Jésus avait dit : Il «sera en vous», ajoutant : «Il vous est avantageux que je m'en aille, car si je ne m'en vais pas, le Consolateur ne viendra pas vers vous ; mais, si je m'en vais, je vous l'enverrai.»¹⁸ A partir de ce moment, Jésus allait demeurer à toujours, par son Esprit, dans le cœur de ses disciples. Leur union avec lui était plus intime qu'aux jours où il était personnellement au milieu d'eux. La lumière, l'amour et la puissance de Jésus les transfiguraient, et ceux qui les voyaient étaient dans l'étonnement, et les reconnaissaient «pour avoir été avec Jésus»¹⁹.

Tout ce que le Christ a été pour ses premiers disciples, il désire l'être aujourd'hui pour ses enfants. Il affirme dans sa dernière prière, faite au milieu du petit groupe des onze : «Ce n'est pas pour eux seulement que je prie, mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole.»²⁰

Jésus a prié pour nous, et il a demandé que nous soyons un avec lui comme il est lui-même un avec le

Père. Quelle union ! Le Sauveur a parlé de lui-même en ces termes : «Le Fils ne peut rien faire de lui-même» ; «le Père qui demeure en moi, c'est lui qui fait les œuvres.»²¹ Si donc Jésus-Christ demeure dans nos cœurs, il produira en nous «le vouloir et le faire, selon son bon plaisir»²². Nous agirons comme il a agi ; nous manifesterons le même esprit, et ainsi, l'aimant et demeurant en lui, nous croîtrons «à tous égards en celui qui est le chef, Christ»²³.

- | | |
|-----------------------|--------------------------------|
| 1 Ephésiens 4 : 13 | 11 Matthieu 11 : 28, 29 ; |
| 2 Esaïe 61 : 3 | Psaume 37 : 7 ; |
| 3 Jean 3 : 3 | Esaïe 30 : 15 |
| 4 Marc 4 : 28 | 12 Galates 2 : 20 |
| 5 Osée 14 : 5, 7 | 13 2 Corinthiens 3 : 18 |
| 6 Luc 12 : 27 | 14 Jacques 5 : 17 |
| 7 Esaïe 60 : 19 ; | 15 Matthieu 28 : 20 |
| Psaume 84 : 12 ; | 16 Jean 16 : 23, 24 |
| Osée 14 : 5 ; | 17 Romains 8 : 34 |
| Psaume 72 : 6 ; | 18 Jean 14 : 17 ; 16 : 7 |
| Jean 6 : 33 | 19 Actes 4 : 13 |
| 8 Jean 15 : 4, 5 | 20 Jean 17 : 20 |
| 9 Psaume 16 : 8 | 21 <i>Id.</i> 5 : 19 ; 14 : 10 |
| 10 Colossiens 2 : 6 ; | 22 Philippiens 2 : 13 |
| Hébreux 10 : 38 | 23 Ephésiens 4 : 15 |

CHAPITRE 8

L'ŒUVRE ET LA VIE

DIEU est la source de la vie, comme il est la lumière et la joie de l'univers. De même que les rayons de lumière émanent du soleil, et que le ruisseau jaillit de la source d'eau vive, des bienfaits découlent de lui et se répandent sur toutes ses créatures. Et partout où la vie de Dieu anime le cœur des hommes, elle se traduit en actes de charité et de bienfaisance.

Notre Sauveur trouvait sa joie à travailler au relèvement et à la rédemption des hommes déchus. Pour atteindre ce but, faisant peu de cas de sa vie, il a souffert la croix et méprisé l'ignominie. Les anges, de même, sont constamment occupés du bien-être d'autrui. C'est là leur joie. Ce que des cœurs égoïstes considèrent comme une besogne humiliante : le relèvement des misérables, de ceux qui leur sont inférieurs par le caractère ou par le rang, voilà l'occupation des anges innocents. L'esprit de renoncement et d'amour qui caractérisait Jésus-Christ remplit le ciel ; il est l'essence même de la félicité qui y règne. C'est aussi l'esprit que posséderont les disciples de Jésus ; c'est là leur œuvre.

Quand l'amour du Sauveur est implanté dans un cœur, de même qu'un parfum suave, il ne peut rester caché. Sa sainte influence s'exerce sur tous ceux avec lesquels il entre en contact. L'Esprit du Christ dans un cœur est comme une source jaillissante dans un désert ; il rafraîchit tous ceux qui s'en approchent, et crée chez ceux qui sont près de périr un désir ardent de se désaltérer à la source des eaux vives.

L'amour pour Jésus se manifestera par le désir de travailler, comme lui, au soulagement et au relèvement de l'humanité. Il nous portera à l'amour, à la tendresse et à la sympathie envers toutes les créatures de notre Père céleste.

La vie terrestre du Sauveur n'a pas été une vie d'aises et d'égoïsme. Il a travaillé avec une persévérance et une ardeur infatigables au salut de l'humanité déchue. De la crèche au Calvaire, il a suivi le sentier du renoncement, sans chercher jamais à éviter les travaux ardu, les voyages pénibles, les soucis qui accablent et les corvées qui épuisent. Il disait : « Le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie comme la rançon de plusieurs. »¹ C'était là le grand but de sa vie. Tout le reste était pour lui secondaire. Sa nourriture était de faire la volonté de Dieu et d'accomplir son œuvre. Le « moi » et ses intérêts particuliers ne trouvaient aucune place dans ses labeurs.

De même aussi, ceux qui participent à la grâce du Christ seront prêts à tous les sacrifices afin que d'autres âmes pour lesquelles le Christ est mort puissent recevoir le don céleste. Ils feront tout leur possible pour laisser le monde meilleur qu'ils ne l'ont trouvé. Cet esprit est la conséquence inévitable d'une conversion réelle. Dès qu'on a appris à connaître Jésus on éprouve le besoin impérieux de parler à d'autres de l'Ami précieux que l'on a trouvé. La vérité qui sauve et sanctifie ne peut rester enfermée dans le cœur. Si nous sommes revêtus de la justice de Jésus-Christ, et remplis de la joie de son Esprit, il nous est impossible de garder le silence. Si nous avons goûté que le Seigneur est bon, nous aurons quelque chose à raconter. De même que Philippe, dès que nous aurons trouvé le Christ, nous en inviterons d'autres à venir à lui. Nous nous effor-

cerons de leur présenter les attraites du Sauveur et les réalités invisibles du monde à venir. Le désir de suivre le sentier que Jésus a foulé sera intense, et ardent le besoin d'amener ceux qui nous entourent à contempler «l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde»².

Tout effort en faveur de nos semblables retombera sur nous en rosée de bénédictions. C'est la raison pour laquelle Dieu nous a confié un rôle dans le plan du salut. Il a accordé à l'homme le privilège de participer de la nature divine, et de communiquer à son tour cette prérogative à ses semblables. C'est là le plus grand honneur, la joie la plus parfaite qu'il soit possible à Dieu de nous accorder. Ceux qui participent à cette mission d'amour se rapprochent le plus de leur Créateur.

Dieu aurait pu confier à ses anges le message de l'Evangile et toute l'œuvre du ministère d'amour. Il aurait pu se servir d'autres moyens pour accomplir son dessein. Mais dans son amour infini, il a bien voulu faire de nous ses collaborateurs et ceux de Jésus-Christ et des anges, afin que nous puissions participer aux bénédictions, à la joie et aux progrès spirituels qui découlent de ce ministère désintéressé.

C'est par la communion de ses souffrances qu'il nous est donné de comprendre Jésus. Tout acte de renoncement en vue de faire du bien à autrui fortifie en nous l'esprit de bienfaisance et nous rapproche davantage du Rédempteur du monde, qui, pour nous, «s'est fait pauvre, de riche qu'il était, afin que par sa pauvreté nous fussions enrichis»³. Et ce n'est que dans la mesure où nous répondons au but de Dieu en nous créant que la vie devient pour nous un bienfait.

Si vous voulez vous mettre à l'œuvre comme Jésus l'attend de ses disciples ; si vous voulez attirer des âmes à lui, vous éprouverez le besoin d'une expérience plus profonde et d'une plus grande connaissance des choses

de Dieu. Vous aurez faim et soif de la justice ; vous crierez à Dieu ; votre foi sera fortifiée, et votre âme pourra boire à longs traits à la source du salut. L'opposition et les épreuves que vous aurez à surmonter vous pousseront à la lecture de la Bible et à la prière. Vous croîtrez dans la grâce et la connaissance de Jésus-Christ, et vous acquerez une riche expérience.

Le désintéressement en faveur du prochain donnera au caractère de la profondeur et de la stabilité. Quelque chose de l'exquise douceur de Jésus communiquera à l'âme la paix et le bonheur. Les aspirations seront élevées ; il ne restera plus de place pour l'oisiveté et l'égoïsme. Ceux qui pratiquent ainsi les grâces chrétiennes croîtront et deviendront forts pour Dieu. Ils auront une claire vision spirituelle, une foi ferme et grandissante, et une puissance nouvelle dans la prière. L'Esprit de Dieu soufflant sur leur âme en fera vibrer, par son attouchement divin, les saintes mélodies. Ceux qui se consacrent ainsi avec désintéressement au bien de leurs semblables, travaillent de la manière la plus efficace à leur propre salut.

Le seul moyen de croître en grâce, c'est de faire avec dévouement l'œuvre dont le Seigneur nous a chargés : travailler, dans la mesure de nos forces, au bien de ceux qui ont besoin de nous. La force vient par l'exercice ; l'activité est la condition même de la vie. Ceux qui prétendent maintenir leur vie chrétienne en se bornant à accepter passivement les bienfaits de la grâce, sans rien faire pour le Christ, essaient simplement de manger sans travailler. Or, dans le monde spirituel, comme dans le monde matériel, ce système aboutit fatalement à la dégénérescence et à la mort. Celui qui refuserait de faire usage de ses jambes, perdrait bientôt la faculté de s'en servir. De même, le chrétien qui se refuse à employer les facultés que Dieu lui a données, non

seulement ne grandit pas en Christ, mais il perd les forces qu'il possédait.

L'Eglise est l'intermédiaire choisi de Dieu pour le salut des hommes. Sa mission est de porter l'Evangile au monde. L'obligation d'y participer repose sur tous les chrétiens. Chacun, dans la mesure de ses talents et des occasions qui se présentent à lui, doit remplir la tâche qui lui a été assignée par le Sauveur. L'amour du Christ qui nous a été révélé nous rend débiteurs de tous ceux qui ne le connaissent pas. Dieu nous a communiqué sa lumière, mais ce n'est pas pour nous seulement : c'est pour que nous en fassions part à d'autres.

Si les disciples de Jésus-Christ étaient à la hauteur de leur tâche, il y aurait dans les pays païens des milliers de prédicateurs de l'Evangile là où il n'y en a qu'un aujourd'hui. Et tous ceux qui ne pourraient pas se consacrer personnellement à cette œuvre la soutiendraient de leurs dons, de leurs sympathies et de leurs prières. On travaillerait aussi au salut des âmes avec beaucoup plus d'ardeur en pays chrétiens.

Nul n'est besoin, si nous voulons travailler pour Jésus-Christ, de nous rendre dans les pays païens, ni même peut-être de quitter le cercle étroit du foyer, si notre devoir nous y retient. Ce travail, nous pouvons l'accomplir dans notre famille, dans notre église, parmi ceux avec lesquels nous entrons en contact ou en relations commerciales.

La plus grande partie de sa vie terrestre, notre Sauveur la passa à Nazareth, en patient labeur, dans un atelier de charpentier. Tandis qu'il vivait côte à côte avec des paysans dont il ne recevait ni attentions, ni honneurs, le Prince de la vie était entouré d'anges. Il s'acquittait tout aussi fidèlement de sa mission lorsqu'il travaillait de son humble métier que quand il guérissait

les malades ou qu'il marchait sur les flots agités de la mer de Galilée. De même, dans les devoirs les plus humbles et la condition la plus modeste, nous pouvons suivre Jésus et travailler avec lui.

L'apôtre dit : «Que chacun, frères, demeure devant Dieu dans l'état où il était lorsqu'il a été appelé.»⁴ Le négociant dirigera ses affaires de manière à glorifier son Maître par sa fidélité. S'il est véritablement chrétien, toutes ses transactions, guidées par sa religion, manifesteront aux hommes l'esprit de son Maître. L'artisan peut être un diligent et fidèle représentant de celui qui s'acquitta des devoirs les plus humbles dans les montagnes de la Galilée. Chacun de ceux qui se réclament du nom de Jésus-Christ devrait agir de telle sorte que le monde, en le voyant, puisse être amené à glorifier son Créateur et Rédempteur.

Plusieurs s'excusent de ne pas faire valoir leurs dons au service du Christ en alléguant que d'autres possèdent des avantages supérieurs et des dons plus brillants. L'opinion semble généralement prévaloir que ceux-là seuls qui possèdent des talents spéciaux doivent consacrer leurs facultés au service de Dieu. Un grand nombre paraissent convaincus que quelques favorisés seulement ont reçu des talents, à l'exclusion de tous les autres, et que ceux-ci, naturellement, ne sont appelés à participer ni aux travaux ni aux récompenses. Mais ce n'est pas là ce que nous apprend la parabole des talents. Quand le Maître de la maison appela ses serviteurs, il assigna à *chacun sa tâche*.

Avec un esprit aimant, nous pouvons vaquer aux devoirs les plus humbles «comme pour le Seigneur»⁵. Si l'amour de Dieu est dans le cœur, il se manifestera dans la vie. Le doux parfum du Christ nous enveloppera, et notre influence produira des effets heureux sur notre entourage.

N'attendez pas de grandes occasions, ni des dons remarquables avant de commencer à travailler pour Dieu. Vous n'avez pas besoin de vous préoccuper de ce que le monde pensera de vous. Si votre vie de chaque jour est un témoignage de la pureté et de la sincérité de votre foi, et si vos semblables voient dans votre conduite le désir unique de leur faire du bien, vos efforts ne seront pas entièrement vains.

Le plus humble et le plus pauvre des disciples de Jésus peut être en bénédiction à d'autres. Il peut ignorer le bien qu'il fait, mais, par son influence inconsciente, il provoquera des vagues de bénédictions qui augmenteront en étendue et en profondeur, et dont il ne connaîtra les résultats qu'au jour de la récompense finale. Il peut n'avoir pas l'impression de faire de grandes choses et il n'a pas à se préoccuper du succès. Il n'a qu'à aller tranquillement de l'avant, s'acquittant fidèlement de la tâche que la providence de Dieu lui a assignée, et sa vie ne sera pas inutile. Son âme réfléchira de plus en plus fidèlement l'image de Jésus-Christ. Il sera ouvrier avec Dieu dans cette vie, et se préparera ainsi pour l'œuvre plus grande et la joie sans mélange de la vie à venir.

1 Matthieu 20 : 28

2 Jean 1 : 29

3 2 Corinthiens 8 : 9

4 1 Corinthiens 7 : 24

5 Colossiens 3 : 23

CHAPITRE 9

LA CONNAISSANCE DE DIEU

ILS sont multiples les moyens dont Dieu se sert pour se révéler à nous et nous faire entrer dans sa communion. La nature parle sans cesse à nos sens. Les cœurs ouverts seront frappés de l'amour et de la gloire de Dieu qui se révèlent dans les œuvres de ses mains. L'oreille attentive entend et comprend la voix de Dieu dans la nature. Les prairies verdoyantes, les arbres majestueux, les boutons et les fleurs, le nuage fugitif, la pluie, le murmure du ruisseau, les gloires du ciel, tout parle à nos cœurs, et nous invite à faire connaissance avec celui qui a créé toutes choses.

Notre Sauveur a relié ses précieux enseignements aux objets de la nature. Les arbres, les oiseaux, les fleurs de la vallée, les montagnes, le lac, la voûte azurée, notre entourage, aussi bien que les incidents de la vie de chaque jour, tout a été associé par le Seigneur à ses paroles de vérité pour nous rappeler constamment ses enseignements, même au milieu des tracasseries de la vie.

Dieu veut que ses enfants apprécient ses œuvres, et prennent plaisir aux beautés simples et tranquilles dont il s'est plu à orner notre demeure terrestre. Il aime ce qui est beau ; mais il affectionne par-dessus tout la beauté du caractère, et il désire que nous cultivions la pureté et la simplicité, les vertus modestes reflétées par les fleurs.

Pourvu que nous les écoutions, les œuvres de Dieu nous donneront des leçons précieuses d'obéissance et de

confiance. Depuis les étoiles, qui suivent de siècle en siècle dans l'espace infini leur sentier invisible, jusqu'à l'atome imperceptible, la nature obéit à la volonté du Créateur. Et Dieu prend soin de tout ce qu'il a créé. Celui qui soutient les mondes innombrables dont il lui a plu de parsemer l'immensité, s'occupe en même temps du petit passereau qui gazouille sans souci son humble chant. Quand les hommes se rendent à leur travail quotidien ; quand ils prient ; quand ils se couchent le soir, et quand ils se lèvent le matin ; quand le riche donne des festins dans son palais, ou quand le pauvre rassemble sa famille autour de son frugal repas, toujours et partout, l'œil du Père céleste suit ses créatures et les observe avec tendresse. Il n'est pas de larmes qui échappent à son regard, ni de sourire qu'il ne remarque.

Si nous voulions le croire, toute angoisse inutile nous serait épargnée ! Notre vie ne serait pas une suite de désappointements. Toutes choses, grandes ou petites, seraient remises entre les mains de celui qu'aucune multiplicité d'occupations ne tracasse et que n'accable aucun fardeau. Nous jouirions d'un repos d'âme que beaucoup ne connaissent plus depuis longtemps.

Quand vous vous sentez transporté d'admiration par les beautés de la terre, pensez au monde à venir qui ne connaîtra pas la souillure du péché ni les affres de la mort, et d'où aura disparu toute trace de malédiction. Représentez-vous la demeure des élus, et souvenez-vous qu'elle sera infiniment supérieure à tout ce que votre imagination peut concevoir de plus beau. Les splendeurs de la nature ne sont qu'un faible reflet de sa gloire. Il est écrit : «Ce sont des choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues, et qui ne sont point montées au cœur de l'homme, des choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment. Dieu nous les a révélées par l'Esprit.»¹

Le poète et le naturaliste peuvent nous parler de la création ; mais c'est le chrétien qui peut le mieux en apprécier les richesses, parce qu'il y reconnaît l'œuvre de son Père, et que, dans une fleur, dans une plante, dans un arbre, il voit des preuves de son amour. Nul ne peut apprécier à leur juste valeur les montagnes et les vallées, les fleuves et les mers, s'il ne les considère comme l'expression de l'amour de Dieu envers les hommes.

Dieu nous parle aussi par les événements de la vie, où se révèle sa main providentielle, ainsi que par l'influence de son Esprit sur nos cœurs. Si ceux-ci sont ouverts pour les discerner, nous retirerons de précieux enseignements des circonstances et des changements qui se produisent chaque jour autour de nous. En pensant à l'œuvre de la Providence, le Psalmiste dit : «La bonté de l'Eternel remplit la terre.» «Que celui qui est sage prenne garde à ces choses, et qu'il soit attentif aux bontés de l'Eternel.»²

Dieu nous parle dans sa Parole. Nous avons là une révélation claire et précise de son caractère, de ses voies envers l'homme, et de la grande œuvre de la Rédemption. Elle renferme l'histoire des patriarches, des prophètes et d'autres saints hommes d'autrefois. C'étaient des hommes «de la même nature que nous»³. Ils ont lutté, succombé à la tentation tout comme nous ; mais ils reprirent courage, et, par la grâce de Dieu, ils vainquirent ; et la contemplation de leur victoire encourage nos efforts pour atteindre la justice. Quand nous considérons les précieuses expériences qu'ils ont faites, la lumière, l'amour et les bénédictions qui leur échurent en partage, et l'œuvre qu'ils ont accomplie par la grâce qui leur était communiquée, l'Esprit qui les inspirait allume dans nos cœurs la flamme d'une sainte émulation, et nous inspire le désir de posséder un caractère

semblable au leur, et de marcher, comme eux, avec Dieu.

Parlant des Ecritures de l'Ancien Testament — et à combien plus forte raison de celles du Nouveau — Jésus dit : «Ce sont elles qui rendent témoignage de moi.»⁴ Oui, la Bible tout entière nous parle de Jésus-Christ, le Rédempteur, celui en qui sont concentrées toutes nos espérances de vie éternelle. Depuis le récit de la création — car «rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui»⁵ — à la promesse finale : «Je viens bientôt»⁶, il nous est parlé de ses œuvres, et nous entendons sa voix. Si vous voulez apprendre à connaître le Sauveur, étudiez les saintes Ecritures.

Remplissez votre cœur des paroles de Dieu. Elles sont l'eau vive qui éteindra votre soif ardente. Elles sont le pain vivant, descendu du ciel. Voici la déclaration du Sauveur : «Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez son sang, vous n'avez point la vie en vous-mêmes.» Et il s'explique en disant : «Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie.»⁷ Nos corps sont formés de ce que nous mangeons et buvons. Comme il en est dans l'économie naturelle, il en est de même dans l'économie spirituelle : C'est ce que nous méditons qui donne de la vigueur et de la force à notre nature spirituelle.

Le thème de la rédemption est l'un de ceux dans lesquels les anges désirent plonger leurs regards ; il sera la science et le chant des rachetés pendant l'éternité. Ne mérite-t-il pas d'être étudié attentivement dès maintenant ? La miséricorde et l'amour infinis de Jésus-Christ, le sacrifice consommé en notre faveur, voilà ce qui doit faire le sujet de nos réflexions les plus sérieuses et les plus solennelles. Il faut s'arrêter longuement sur le caractère de notre Rédempteur et Intercesseur, et méditer sur la mission de celui qui est venu sauver son

peuple de ses péchés. Par la contemplation des choses célestes nous fortifierons notre foi et notre amour. Nos prières deviendront de plus en plus agréables à Dieu, parce qu'elles seront de plus en plus accompagnées de foi et d'amour. Elles seront intelligentes et ferventes. Nous acquerrons une confiance plus ferme en Jésus, et ferons une expérience journalière et vivante de sa puissance pour sauver parfaitement ceux qui viennent à Dieu par lui.

En méditant sur les perfections du Sauveur, nous sentirons naître en nous le désir d'être entièrement renouvelés et transformés à sa pure image. L'âme désirera ardemment ressembler à celui qu'elle adore. Plus nos pensées s'arrêteront sur Jésus-Christ, plus nous voudrons parler de lui, et mieux nous le représenterons aux yeux du monde.

La Bible n'a pas été écrite pour les savants seulement ; elle a, au contraire, été écrite pour le peuple. Les grandes vérités fondamentales du salut y apparaissent aussi claires que le jour. Ce ne sont pas ceux qui la lisent qui risquent de tomber dans l'erreur ou de s'égarer, mais ceux qui veulent suivre leur propre jugement au lieu de la volonté de Dieu clairement révélée.

En ce qui concerne les enseignements des saintes Ecritures, ne nous fions pas à l'opinion d'un homme. Etudions la Parole de Dieu pour nous-même. Si nous laissons à d'autres le soin de réfléchir à notre place, nous ne parviendrons pas au degré de développement dont nous sommes susceptibles. Faute d'exercice sur des thèmes dignes d'elles, les nobles facultés de l'esprit s'atrophient au point de ne plus saisir la signification profonde de la Parole de Dieu. Par contre, le raisonnement prendra plus de force et d'ampleur s'il s'applique à saisir l'enchaînement des vérités de l'Ecriture.

Rien n'est plus propre à fortifier l'intelligence que

l'étude de ces sublimes vérités. Aucun livre n'égale la Parole de Dieu pour élever les pensées, pour donner de la vigueur aux facultés de l'âme. Si elle était étudiée comme elle devrait l'être, elle communiquerait une largeur d'esprit, une noblesse de caractère et une constance de desseins qui se rencontrent rarement à notre époque.

Par contre, on ne tire que peu de bien d'une lecture hâtive de la Bible. On peut la lire tout entière sans en apercevoir les beautés et sans en comprendre la signification profonde, qui reste cachée au lecteur superficiel. Un passage étudié et médité jusqu'à ce qu'on en ait bien saisi la signification et les rapports avec le plan du salut vaut mieux que la lecture de plusieurs chapitres, faite sans but arrêté, et sans qu'on en ait tiré aucun enseignement positif. Ayez toujours votre Bible avec vous. Lisez-la chaque fois que vous en avez l'occasion ; gravez-en les passages dans votre mémoire. Tout en marchant dans la rue, vous pouvez en lire un verset, le méditer, et le fixer ainsi dans votre esprit.

La sagesse ne s'acquiert que par une attention soutenue et par l'étude faite avec prière. Il est des portions des Ecritures qui sont trop claires pour n'être pas comprises ; mais il en est d'autres dont la signification n'est pas à la surface, et ne saute pas aux yeux. Il faut comparer passage avec passage, et les sonder avec soin, réflexion et prière. Une telle étude sera richement récompensée. De même que le mineur, en creusant la terre, découvre les filons du précieux métal, ainsi celui qui sonde avec persévérance la Parole de Dieu comme un trésor caché, y trouve des vérités de la plus grande valeur qui échappent aux regards du chercheur négligent. Les paroles de l'Inspiration, serrées dans le cœur, sont comme des cours d'eau jaillissant de la source de la vie.

Il ne faut jamais s'adonner à l'étude de la Bible sans prier. Avant d'ouvrir ses pages, il faut demander

le secours du Saint-Esprit, et il nous sera accordé. Quand Nathanaël vint à Jésus, le Sauveur observa : «Voici vraiment un Israélite dans lequel il n'y a point de fraude.» Nathanaël lui demanda : «D'où me connais-tu?» — «Avant que Philippe t'appelât, quand tu étais sous le figuier, je t'ai vu.»⁸ Jésus nous verra aussi en prière dans le secret de notre chambre, lui demandant la lumière de sa vérité. Les anges du monde de la lumière seront avec ceux qui recherchent humblement l'illumination d'en haut.

Le Saint-Esprit magnifie et glorifie le Sauveur. Sa mission consiste à nous présenter Jésus-Christ, la pureté de sa justice, et le grand salut que nous avons par lui. «Il prendra de ce qui est à moi, et vous l'annoncera»⁹, dit Jésus. L'Esprit de vérité est seul à même d'enseigner la vérité divine. Quelle n'est pas la valeur attachée à la famille humaine par un Dieu qui livre pour elle son Fils à la mort, et qui donne à l'homme son Saint-Esprit comme Instructeur et comme Guide permanent !

- | | | | |
|---|---------------------------|---|-----------------------|
| 1 | 1 Corinthiens 2 : 9 | 6 | Apocalypse 22 : 12 |
| 2 | Psaumes 33 : 5 : 107 : 43 | 7 | Jean 6 : 53, 63 |
| 3 | Jacques 5 : 17 | 8 | <i>Id.</i> 1 : 47, 48 |
| 4 | Jean 5 : 39 | 9 | <i>Id.</i> 16 : 14 |
| 5 | <i>Id.</i> 1 : 3 | | |

CHAPITRE 10

LE PRIVILEGE DE LA PRIERE

DIEU nous parle par la nature et par la Révélation, par sa providence et par l'influence de son Esprit. Mais cela n'est pas suffisant ; nous avons besoin de lui ouvrir notre cœur. La vie et l'énergie spirituelles dépendent d'entretiens réels et directs avec notre Père céleste. Notre esprit peut se reporter sur Dieu ; nous pouvons méditer sur ses œuvres, sur sa miséricorde, sur ses bénédictions. Mais ce n'est pas là, dans le sens le plus complet du mot, être en communion avec lui. Pour être en communion avec Dieu, il faut avoir quelque chose à lui dire concernant notre vie réelle.

Prier, c'est ouvrir à Dieu son cœur comme on le ferait à son plus intime ami. Non pas que la prière soit nécessaire pour instruire Dieu sur ce qui nous concerne, mais elle nous met à même de le recevoir. La prière ne fait pas descendre Dieu jusqu'à nous : elle nous élève jusqu'à lui.

Aux jours de sa chair, Jésus enseigna à ses disciples la manière dont ils devaient prier. Il leur apprit qu'ils devaient exposer à Dieu leurs besoins de chaque jour, et se décharger sur lui de tous leurs soucis. L'assurance qu'il leur donna de l'exaucement de leurs prières, il nous la donne aussi.

Durant son séjour parmi les hommes, Jésus était lui-même souvent en prière. Notre Sauveur avait pris sur lui nos besoins et nos faiblesses. Il nous apparaît comme un suppliant, demandant constamment à son

Père une provision nouvelle de forces pour faire face aux devoirs et aux épreuves. Il est notre modèle en toutes choses, un frère dans nos infirmités, car il «a été tenté en toutes choses, comme nous le sommes»¹, mais il était l'Etre sans péché, et sa nature se révoltait contre le mal. Il a enduré toutes les luttes et toutes les angoisses de l'âme auxquelles sont exposés les humains dans un monde de péché. Son humanité lui faisait de la prière une nécessité et un privilège. Il trouvait joie et consolation à communier avec son Père. Si le Sauveur des hommes, le Fils de Dieu, éprouvait le besoin de la prière, à combien plus forte raison ne devrions-nous pas, faibles, pécheurs et mortels, sentir la nécessité de prier avec ferveur et persévérance !

Notre Père céleste ne désire rien tant que de répandre sur nous la plénitude de ses bénédictions. Il ne tient qu'à nous de boire à longs traits à la source de l'amour infini. N'est-il pas surprenant que nous priions si peu ? Dieu est tout disposé à exaucer les prières du plus humble de ses enfants, et pourtant ce n'est qu'à contrecœur, semble-t-il, que nous lui faisons connaître nos besoins. Que peuvent penser des humains — êtres chétifs et misérables, sujets à la tentation — les anges du ciel, quand ils les voient prier si rarement et avec si peu de foi, alors que le Dieu d'amour veille sur eux avec la plus tendre sollicitude, prêt à leur donner plus qu'ils ne peuvent demander ou même penser ? Les anges aiment à se prosterner devant Dieu, ils aiment à être en sa présence. Ils considèrent la communion avec lui comme leur plus grande joie ; tandis que les habitants de la terre, qui ont un si pressant besoin de l'assistance que Dieu peut leur accorder, semblent se plaire à marcher sans la lumière de son Esprit, et privés des douceurs de sa présence.

Les ténèbres du mal enveloppent ceux qui négligent

la prière. Les tentations insidieuses de l'ennemi les font tomber dans le péché ; et tout cela parce qu'ils ne profitent pas du privilège de la prière. Comment les fils et les filles de Dieu peuvent-ils avoir de la répugnance à prier, alors que la prière est, dans la main de la foi, la clé qui ouvre les trésors du ciel où sont renfermées les ressources infinies de la toute-puissance ? Sans la prière continuelle et sans une vigilance qui ne se dément jamais, nous sommes en danger de tomber dans l'indifférence et de nous éloigner du droit sentier. L'adversaire sait bien que des prières ardentes faites avec foi nous permettraient de résister à ses tentations. Aussi cherche-t-il sans cesse à obstruer devant nous le sentier du trône de la grâce.

L'exaucement de nos prières dépend de certaines conditions. Une des premières, c'est que nous sentions le besoin du secours de Dieu. Sa promesse est : « Je répandrai des eaux sur le sol altéré, et des ruisseaux sur la terre desséchée. »² Ceux qui ont faim et soif de la justice et qui soupirent après Dieu, peuvent avoir l'assurance d'être rassasiés. Il faut que le cœur soit ouvert à l'influence de l'Esprit, si l'on veut recevoir la bénédiction de Dieu.

Notre grand besoin est lui-même l'argument qui plaide le plus éloquemment en notre faveur. Mais encore faut-il adresser nos requêtes à Dieu. « Demandez et vous recevrez », dit-il. Et aussi : « Lui, qui n'a point épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous, comment ne nous donnera-t-il pas aussi toutes choses avec lui ? »³

Si nous conservons de l'iniquité dans nos cœurs, si nous retenons quelque péché connu, le Seigneur ne nous exaucera pas, tandis que la prière du pécheur repentant et du cœur brisé sera toujours acceptée. Dès que nous aurons délaissé tous nos péchés, et réparé nos

torts dans la mesure du possible, nous pourrons nous attendre à l'exaucement de nos prières. Nos propres mérites ne pourront jamais nous attirer les faveurs de Dieu ; ce sont les mérites de Jésus qui nous sauveront, c'est son sang qui nous purifiera. Toutefois, nous avons quelque chose à faire : nous conformer aux conditions de sa grâce.

Un autre élément dont dépend le succès de la prière exaucée, c'est la foi. «Il faut que celui qui s'approche de Dieu croie que Dieu existe et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent.» Jésus dit à ses disciples : «Tout ce que vous demanderez en priant, croyez que vous l'avez reçu, et vous le verrez s'accomplir.»⁴ Le prenons-nous au mot ? L'assurance est large et sans restriction, et celui qui a fait la promesse est fidèle.

Lorsque nous ne recevons pas sur-le-champ les choses demandées, croyons néanmoins que le Seigneur nous a entendus et qu'il nous exaucera. Nous sommes tellement sujets à l'erreur, notre vue est tellement bornée, qu'il nous arrive parfois de demander des choses qui ne seraient pas pour notre bien. Dans son amour, notre Père céleste exauce nos prières en nous accordant ce qui est le mieux pour nous, ce que nous demanderions nous-mêmes si nous pouvions juger justement des choses spirituelles. Si nos prières ne paraissent pas être exaucées, cramponnons-nous à la promesse, car le temps de l'exaucement viendra certainement, et nous recevrons alors la bénédiction dont nous avons le plus besoin. Mais prétendre que les prières seront toujours exaucées de la manière dont nous l'entendons, c'est de la présomption. Dieu est trop sage pour se tromper, et trop bon pour nous refuser ce qui vaut le mieux pour nous. Ne craignez donc pas de mettre en lui votre confiance, même quand vous ne voyez pas l'exaucement immédiat

de vos prières. Reposez-vous sur cette promesse, qui est ferme : «Demandez, et vous recevrez.»⁵

Si, avant de croire, nous prenons conseil de nos doutes et de nos craintes, ou si nous voulons résoudre tous les points qui pourraient nous paraître obscurs, nos difficultés ne feront qu'augmenter. Mais si nous venons à Dieu dans le sentiment de notre impuissance et de notre dépendance ; si, avec une foi humble et confiante, nous exposons nos besoins à celui dont la sagesse est infinie, à celui qui voit tout, il entendra nos cris, et il fera briller sa lumière dans nos cœurs. Par la prière sincère, nous sommes mis en rapport avec la Sagesse infinie. Nous pouvons ne pas avoir, au moment où nous prions, de preuve spéciale que le Seigneur se penche sur nous avec compassion et amour ; il le fait cependant. Nous pouvons ne pas sentir son attouchement, mais sa main est sur nous, et cette main nous assure de son amour et de ses tendres compassions.

Quand on s'approche du Seigneur pour *lui* demander grâce et assistance, il faut le faire dans des sentiments d'amour et avec le cœur disposé au pardon. Comment pourrions-nous dire : «Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés»⁶ si nous conservions des ressentiments dans notre cœur ? Si nous voulons que nos prières soient exaucées, il faut que nous pardonnions aux autres de la manière même où nous nous attendons à être pardonnés.

La persévérance dans la prière est une autre condition de l'exaucement. Il faut prier sans cesse pour croître dans la foi. «Persévérez dans la prière», est-il écrit. «Persévérez dans la prière, veillez-y avec actions de grâces.»⁷ Pierre exhorte les croyants en ces termes : «Soyez donc sages et sobres, pour vaquer à la prière.»⁸ Paul leur dit : «En toute chose, faites connaître vos

besoins à Dieu par des prières et des supplications, avec des actions de grâces.» «Pour vous, bien-aimés, dit Jude; vous édifiant vous-mêmes sur votre très sainte foi, et priant par le Saint-Esprit, maintenez-vous dans l'amour de Dieu.»⁹ La prière constante, c'est une union ininterrompue de l'âme avec le Seigneur, de sorte que la vie de Dieu agit en nous, et que de notre vie rejaillissent vers lui la pureté et la sainteté.

La constance dans la prière est une nécessité ; que rien ne s'interpose entre vous et ce devoir. Faites tout ce qui dépend de vous pour maintenir une communion intime entre Jésus et votre âme. Recherchez toutes les occasions de vous rendre là où l'on se réunit pour prier. Ceux qui cherchent véritablement la communion de Dieu seront présents aux réunions de prière, et y participeront, vivement désireux d'en retirer tous les avantages possibles. Ils profiteront de toutes les occasions pour recevoir du ciel des rayons de bénédictions.

Il faut aussi prier dans le cercle de la famille ; et surtout ne pas négliger la prière privée, qui est la vie de l'âme. Impossible de prospérer spirituellement tout en négligeant la prière secrète. Prier en famille et en public ne saurait suffire. Quand vous êtes seul, ouvrez votre âme au regard scrutateur de Dieu. Votre prière ne doit être entendue que de lui seul. Aucune oreille curieuse ne doit être témoin de ses épanchements. Dans la prière secrète, l'âme est affranchie des influences extérieures, soustraite à toute excitation. Calme, mais fervente et suppliante, elle s'élève jusqu'à Dieu qui est sa forteresse et sa force. Une influence douce et durable émanera de celui qui exauce les prières faites en secret, et dont l'oreille est ouverte aux requêtes de nos cœurs. Par une foi calme et simple, l'âme s'entretient avec le Très-Haut, et fait provision de force divine pour la lutte contre Satan.

Priez dans votre chambre ; mais élevez aussi vos cœurs vers le ciel tout en vaquant à vos occupations de chaque jour. C'est ainsi qu'Enoch marchait avec Dieu. La prière silencieuse s'élève comme un précieux encens jusqu'au trône de la grâce. Satan ne pourra jamais vaincre celui dont le cœur est ainsi assuré en Dieu.

Il n'est pas de lieu ni de circonstance où une prière ne soit de saison. Rien ne peut nous empêcher d'élever nos cœurs à Dieu dans une ardente requête. On peut faire monter vers lui une prière, et demander la direction d'en haut au milieu d'une rue encombrée ou au cours d'un entretien commercial. Ainsi fit Néhémie lorsqu'il présenta sa requête au roi Artaxerxès. Que la porte de notre cœur soit toujours ouverte, et que constamment monte vers Jésus, notre Hôte céleste, l'invitation de venir y habiter.

Même au sein d'une ambiance viciée et corrompue, nous pouvons respirer la pure atmosphère du ciel. Par une invocation sincère, fermons notre cœur à toute pensée impure, à toute rêverie coupable. Ceux dont le cœur est ouvert pour recevoir le secours et la bénédiction de Dieu vivront dans une atmosphère plus sainte que celle de la terre, et seront en communion constante avec le ciel.

Il nous faut une vision plus claire de Jésus, une intelligence plus parfaite de la valeur des réalités éternelles. Il faut que la beauté de la sainteté remplisse le cœur des enfants de Dieu ; pour cela demandons à l'Auteur de toute sagesse de nous dévoiler les choses divines.

Elevons nos âmes vers les hauteurs où l'on respire l'atmosphère du ciel. Nous pouvons vivre si près de Dieu qu'à chaque épreuve inattendue, nos pensées se tournent vers lui aussi naturellement que la fleur vers le soleil.

Placez constamment devant Dieu vos besoins, vos joies, vos tristesses, vos soucis et vos craintes. Vous ne le fatiguerez pas ; vous ne pourrez jamais le lasser. Celui qui compte les cheveux de votre tête n'est pas indifférent aux besoins de ses enfants. «Le Seigneur est plein de miséricorde et de compassion.»¹⁰ Son cœur est touché de nos douleurs, et du récit même que nous lui en faisons. Apportez-lui tous vos sujets de préoccupation. Rien n'est trop lourd pour celui qui soutient les mondes et dirige l'univers. Rien de ce qui touche à notre paix ne lui est indifférent. Il n'est pas dans notre vie chrétienne de chapitre trop sombre pour qu'il en prenne connaissance, ni de problème si troublant qu'il n'en trouve la solution. Nulle calamité ne fond sur le moindre de ses enfants, nulle angoisse ne torture son âme, nulle joie ne le ranime, nulle prière sincère ne monte de ses lèvres, qui échappe à l'attention de notre Père céleste, et à laquelle il ne prenne un intérêt immédiat. «Il guérit ceux qui ont le cœur brisé, et il panse leurs blessures.»¹¹ Les rapports entre chaque âme et Dieu sont aussi distincts, aussi suivis, que s'il n'y avait que cette seule âme pour laquelle il ait donné son Fils bien-aimé.

Jésus dit : «En ce jour, vous demanderez en mon nom, et je ne vous dis pas que je prierai le Père pour vous ; car le Père lui-même vous aime.» — «Je vous ai choisis,... afin que ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donne.»¹² Mais prier au nom de Jésus, c'est plus et mieux que de mentionner son nom au commencement et à la fin de sa prière. C'est prier dans les sentiments et l'esprit de Jésus, tout en croyant à ses promesses, en se reposant sur sa grâce et en faisant ses œuvres.

Dieu ne désire pas que nous devenions ermites ou moines et que nous nous retirions du monde pour nous

adonner exclusivement à l'adoration. Notre vie doit être semblable à celle de Jésus-Christ : partagée entre l'oratoire de la montagne et la foule. Celui qui se contente uniquement de prier, se lassera bientôt de le faire, ou ses prières finiront par n'être plus que de vaines redites. Quand on se retire de la vie sociale, loin des devoirs et des luttes chrétiennes ; quand on cesse de travailler activement pour le Maître qui a tant fait pour nous, on perd l'objet même de la prière, et il ne reste plus rien qui nous pousse à la pratique de la piété. Les prières deviennent personnelles et égoïstes. On ne peut plus demander à Dieu la force nécessaire pour travailler au bien de l'humanité et à l'édification du royaume de Jésus-Christ.

On perd beaucoup en négligeant le privilège de s'unir à d'autres chrétiens pour se fortifier et s'encourager mutuellement au service du Seigneur. Les vérités de la Parole inspirée perdent leur éclat et leur importance. Nos cœurs ne sont plus éclairés et vivifiés par leur influence sanctifiante, et on décline spirituellement. Dans nos rapports entre chrétiens, nous perdons beaucoup par le manque de sympathie les uns envers les autres. Celui qui se renferme en lui-même n'occupe pas la place que le Seigneur lui avait assignée. La culture convenable de l'élément social de notre nature nous porte à sympathiser avec autrui et contribue à notre développement en vue du service de Dieu.

Si les chrétiens se réunissaient pour se parler mutuellement de l'amour de Dieu et des précieuses vérités de la rédemption, leur cœur en serait affermi, et ils se fortifieraient les uns les autres. Nous pouvons apprendre chaque jour quelque chose de plus concernant notre Père céleste ; nous pouvons faire journellement de nouvelles expériences de sa grâce. Celles-ci feront naître en nous le besoin irrésistible de parler de son amour,

et ces récits mêmes réchaufferont et stimuleront nos cœurs. Si nos pensées et nos discours étaient davantage remplis de Jésus et moins de nous-mêmes, nous jouirions beaucoup plus de sa présence.

Si nous pensions à Dieu chaque fois qu'il nous donne des preuves de sa tendre sollicitude, il serait constamment dans nos pensées, et nous prendrions tout notre plaisir à le louer. Nous parlons des choses temporelles parce qu'elles nous intéressent. Nous parlons de nos amis parce que nous les aimons, nos joies et nos douleurs sont intimement liées aux leurs. Et pourtant, nous avons infiniment plus de raisons d'aimer Dieu que nos amis terrestres. Lui donner la première place dans nos pensées, parler de sa bonté et de sa puissance devraient être pour nous les choses les plus naturelles du monde.

Les riches dons qu'il nous a départis n'étaient pas destinés à nous absorber tellement que nous n'ayons plus une seule pensée pour lui. Ils ont pour but de nous rappeler sans cesse notre Bienfaiteur céleste et de nous attacher à lui par les liens de l'amour et de la reconnaissance. Nous sommes trop terre à terre. Elevons nos yeux vers la porte ouverte du sanctuaire céleste, où la lumière de la gloire de Dieu brille sur la face de Jésus-Christ, qui «peut sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par lui»¹³.

Il faut louer l'Eternel davantage «pour sa bonté, et pour ses merveilles en faveur des fils de l'homme»¹⁴. Nos moments de dévotion ne devraient pas avoir uniquement pour but de demander et de recevoir. Ne pensons pas toujours à nos besoins, et jamais aux bienfaits que nous recevons. Nous ne prions pas trop, mais nous sommes trop chiches de remerciements. Nous sommes les objets constants de la miséricorde de Dieu, et cependant, avec quelle parcimonie nous lui exprimons

notre reconnaissance en retour de tout ce qu'il a fait pour nous !

Autrefois, le Seigneur donna à Israël ces directives quand il s'assemblait pour l'adorer : «C'est là que vous mangerez devant l'Eternel, votre Dieu, et que, vous et vos familles, vous ferez servir à votre joie tous les biens par lesquels l'Eternel, votre Dieu, vous aura bénis.»¹⁵ Ce qui est fait pour la gloire de Dieu devrait être fait avec joie, avec chants de louanges et actions de grâces, et non pas avec tristesse et morosité.

Notre Dieu est un Père tendre et compatissant. Ne considérons jamais son service comme un labeur déprimant et angoissant. Adorer le Seigneur et travailler à son œuvre devrait être pour nous un plaisir. Dieu ne veut pas que ceux auxquels il a procuré un si grand salut le considèrent comme un Maître dur et sévère. Il est leur meilleur ami, et il veut se trouver au milieu d'eux — quand ils l'adorent — pour les bénir, les consoler, et remplir leur cœur de joie et d'amour. Le Seigneur désire que ses enfants trouvent du réconfort à son service et rencontrent dans son œuvre plus de sujets de joie que de sujets de tristesse. Il désire que ceux qui viennent pour l'adorer s'en retournent, emportant avec eux la précieuse assurance de sa sollicitude et de son amour, ainsi que la mesure nécessaire de grâce pour se livrer avec joie à leurs occupations journalières et agir fidèlement et honnêtement en toutes choses.

Réunissons-nous autour de la croix. Que Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié soit l'objet de notre contemplation, le thème de nos entretiens et de nos plus douces émotions. Gardons le souvenir de toutes les bénédictions que nous recevons de la part du Seigneur. Et dès que nous nous serons rendu compte de son grand amour, consentons à tout remettre entre les mains qui pour nous ont été clouées à la croix.

Sur les ailes de la louange, l'âme peut s'envoler vers le ciel. Dieu est adoré dans les cours célestes par des chants et des instruments de musique, et c'est par nos actions de grâces et de reconnaissance que notre culte se rapprochera le plus de celui des armées célestes. «Celui qui offre pour sacrifice des actions de grâces me glorifie.»¹⁶ Venons donc en présence du Seigneur avec respect, mais aussi avec joie pour lui apporter nos actions de grâces et l'expression de notre reconnaissance.

- | | |
|---------------------|-------------------------------|
| 1 Hébreux 4 : 15 | 8 1 Pierre 4 : 7 |
| 2 Esaïe 44 : 3 | 9 Philippiens 4 : 6 ; |
| 3 Matthieu 7 : 7 ; | Jude 20, 21 |
| Jean 16 : 24 ; | 10 Jacques 5 : 11 |
| Romains 8 : 32 | 11 Psaume 147 : 3 |
| 4 Hébreux 11 : 6 ; | 12 Jean 16 : 26, 27 ; 15 : 16 |
| Marc 11 : 24 | 13 Hébreux 7 : 25 |
| 5 Matthieu 7 : 7 | 14 Psaume 107 : 8 |
| 6 <i>Id.</i> 6 : 12 | 15 Deutéronome 12 : 7 |
| 7 Romains 12 : 12 ; | 16 Psaume 50 : 23 |
| Colossiens 4 : 2 | |

CHAPITRE 11

QUE FAIRE DES DOUTES

IL EST des chrétiens, particulièrement les jeunes dans la foi, qui sont parfois troublés par les suggestions du scepticisme. Il y a dans la Bible bien des choses qu'ils ne peuvent expliquer ni même comprendre, et Satan s'en sert pour ébranler leur foi dans les saintes Ecritures comme révélation de Dieu. «Comment pourrions-nous connaître la bonne voie ? se demandent-ils. Si la Bible est véritablement la Parole de Dieu, comment nous affranchir des doutes dont nous sommes obsédés ?»

Dieu ne nous demande jamais de croire sans nous donner des preuves suffisantes pour servir de base à notre foi. Son existence, son caractère, la véracité de sa Parole, tout cela est établi par des témoignages qui en appellent à notre raison ; et ces témoignages sont abondants. Toutefois, Dieu n'a jamais enlevé la possibilité du doute. Notre foi doit reposer sur l'évidence, et non sur des démonstrations. Ceux qui désirent douter en auront l'occasion, tandis que ceux qui veulent réellement connaître la vérité, trouveront des preuves assez nombreuses pour y asseoir leur foi.

Il est impossible à un esprit borné de comprendre parfaitement les œuvres ou le caractère de l'Infini. Cet Etre saint demeurera toujours enveloppé de mystère, même pour les esprits les plus transcendants et pour les intelligences les plus cultivées. «Prétends-tu sonder les pensées de Dieu, parvenir à la connaissance parfaite du

Tout-Puissant ? Elle est aussi haute que les cieux : Que feras-tu ? Plus profonde que le séjour des morts : Que sauras-tu ?»¹

L'apôtre Paul pousse cette exclamation : «O profondeur de la richesse, de la sagesse et de la science de Dieu ! Que ses jugements sont insondables et que ses voies sont incompréhensibles !»² Mais quoique «les nuages et l'obscurité l'environnent, la justice et l'équité sont la base de son trône»³. Nous pouvons pénétrer assez loin dans la connaissance des voies de Dieu à notre égard et des mobiles qui le guident pour savoir qu'il met une puissance infinie au service d'un amour incommensurable. Nous pouvons comprendre de ses desseins tout ce qui nous est utile. Quant au reste, nous devons encore nous en remettre à une main toute-puissante, à un cœur qui n'est qu'amour.

De même que le caractère de son Auteur, la Parole de Dieu nous présente des mystères qui ne pourront jamais être élucidés par des êtres bornés. L'entrée du péché dans le monde, l'incarnation de Jésus-Christ, la régénération, la résurrection, et plusieurs autres faits présentés dans la Bible sont des mystères trop profonds pour être expliqués ou même conçus pleinement par l'esprit humain.

Cependant, Dieu nous a donné dans les Ecritures des preuves suffisantes de leur divinité, et nous n'avons nullement lieu de douter de sa Parole parce que nous ne pouvons pas comprendre les mystères de sa providence. Dans le monde matériel, nous sommes constamment entourés de mystères que nous ne pouvons pénétrer. Les plus humbles manifestations de la vie sont un problème que les plus sages philosophes sont incapables d'expliquer. De tous côtés se présentent des merveilles qui surpassent notre intelligence. Faut-il donc être surpris s'il se trouve dans le monde spirituel des

mystères insondables ? Toute la difficulté se trouve dans la faiblesse et l'étroitesse de l'esprit humain.

L'apôtre Pierre dit qu'il y a dans les Ecritures «des points difficiles à comprendre, dont les personnes ignorantes et mal afferemies tordent le sens... pour leur propre ruine»⁴. Les sceptiques ont tiré de ces points difficiles des arguments contre la Bible ; mais ce sont là au contraire des preuves solides de sa divine inspiration.

Si elle ne nous disait de Dieu que des choses aisées à comprendre ; si l'esprit borné de l'homme pouvait facilement embrasser sa grandeur et sa majesté, la Bible ne porterait pas le sceau indubitable de l'autorité divine. La grandeur même et le mystère des thèmes qui y sont traités devraient nous porter à croire qu'elle est la Parole de Dieu.

La Bible révèle la vérité avec une telle simplicité et une adaptation si parfaite aux besoins et aux aspirations du cœur humain qu'elle a fait le charme et l'étonnement des esprits les plus transcendants. D'autre part, elle met les humbles et les illettrés à même de comprendre le chemin du salut. Et pourtant, ces vérités si simplement exprimées traitent de sujets si élevés, si profonds, et tellement inaccessibles aux facultés humaines, que nous ne pouvons les accepter que parce que c'est Dieu qui a parlé. Ainsi, le plan du salut nous est révélé de telle manière que chacun peut voir la marche à suivre dans la repentance envers Dieu et la foi en notre Seigneur Jésus-Christ, afin d'être sauvé comme Dieu l'a voulu. Toutefois, au-dessous de ces vérités si faciles à saisir gisent des mystères qui voilent la gloire de Dieu — mystères qui terrassent l'esprit dans son investigation, mais inspirent foi et respect à qui cherche sincèrement la vérité, au point que, plus il sonde la Bible, plus ferme est sa conviction qu'elle est la Parole

de Dieu. La raison s'incline devant la majesté de la Révélation divine.

Reconnaître que la compréhension parfaite des grandes vérités de la Bible nous échappe, c'est admettre simplement qu'un esprit borné est insuffisant pour concevoir l'infini ; que l'homme, avec ses connaissances limitées, ne peut saisir les desseins de l'Omniscient.

Parce qu'ils n'en peuvent sonder tous les mystères, les sceptiques et les incrédules rejettent la Parole de Dieu. Ceux qui professent la foi à la Bible ne sont même pas à l'abri de tout danger à cet égard. L'apôtre Paul dit : «Prenez garde, frères, que quelqu'un de vous n'ait un cœur mauvais et incrédule, au point de se détourner du Dieu vivant.»⁵ C'est une chose tout à fait légitime que d'étudier attentivement les enseignements de la Bible et de sonder les «profondeurs de Dieu», en tant qu'elles sont révélées dans l'Ecriture. Si «les choses cachées sont à l'Eternel, notre Dieu», «les choses révélées sont à nous»⁶. Mais l'effort de Satan vise à pervertir les facultés d'investigation dont nous sommes doués. A l'étude des vérités de la Bible, se mêle un certain orgueil qui pousse à l'impatience ou au dépit quand on ne peut pas en expliquer tous les passages d'une manière satisfaisante. Il est trop humiliant de reconnaître qu'on ne comprend pas les paroles inspirées. On ne consent pas à attendre que Dieu juge à propos de nous révéler sa vérité. On a le sentiment qu'on peut comprendre les Ecritures par sa propre sagesse ; et n'y arrivant pas, on est amené à nier virtuellement leur autorité. Il est vrai que bon nombre de théories et de doctrines populaires qu'on suppose tirées de la Bible n'y trouvent aucun fondement, et sont en réalité en opposition avec la teneur générale de ses pages inspirées. Ce fait, qui a été une occasion de doute et de perplexité pour bien des esprits, loin d'être attribuable à la Parole

de Dieu, est l'œuvre des hommes qui l'ont pervertie.

S'il était possible à des créatures humaines de parvenir à une parfaite intelligence de Dieu et de ses œuvres, arrivées à ce point, elles n'auraient plus de vérité à découvrir, plus rien à apprendre, plus de progrès à réaliser dans le développement de l'esprit et du cœur. Dieu ne serait plus l'Être suprême, et l'homme, arrivé aux limites extrêmes de la connaissance et du progrès, cesserait d'avancer. Remercions Dieu de ce qu'il n'en soit pas ainsi. Dieu est infini ; en lui sont «cachés tous les trésors de la sagesse et de la science»⁷, et pendant toute l'éternité, les hommes ne cesseront de chercher et d'apprendre, sans jamais épuiser les trésors de sa sagesse, de sa bonté et de sa puissance.

Il entre dans les desseins de Dieu que, même en cette vie, sa vérité continue sans cesse à se dévoiler aux yeux de son peuple. Et l'on ne peut obtenir l'intelligence de la Parole de Dieu que par l'illumination de l'Esprit qui l'a donnée. «Personne ne connaît les choses de Dieu, si ce n'est l'Esprit de Dieu.» «Car l'Esprit sonde tout, même les profondeurs de Dieu.»⁸ La promesse du Sauveur à ses disciples est : «Quand le Consolateur sera venu, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité... Il prendra de ce qui est à moi, et il vous l'annoncera.»⁹

Dieu désire que l'homme fasse usage de sa raison. Plus que toute autre étude, celle de la Bible fortifiera et ennoblira son esprit. Toutefois, il faut prendre garde de ne pas déifier la raison, qui est sujette aux faiblesses et aux infirmités de l'humanité. Si nous ne voulons pas que les Ecritures nous soient voilées, de telle façon que nous ne soyons plus à même d'en comprendre les vérités les plus évidentes, il faut posséder la simplicité et la foi d'un petit enfant, prêt à apprendre et à implorer l'assistance du Saint-Esprit. Le sentiment de la

puissance et de la sagesse de Dieu, aussi bien que celui de notre incapacité de concevoir sa grandeur, devrait nous porter à l'humilité et nous aider à ouvrir sa Parole avec les mêmes dispositions d'adoration et de crainte que si nous entrions en sa présence. Dès qu'elle s'approche de la Bible, la raison humaine doit reconnaître une autorité supérieure à la sienne ; le cœur et l'intelligence doivent s'incliner devant le grand JE SUIS.

Bien des choses apparemment difficiles ou obscures seront rendues par Dieu claires et simples pour ceux qui en recherchent l'intelligence dans cet esprit. Mais sans le secours du Saint-Esprit, nous sommes toujours enclins à tordre les Ecritures et à en donner de fausses interprétations. Beaucoup lisent la Bible sans profit, voire même pour leur perte. Quand on ouvre la Parole de Dieu sans respect et sans prière ; quand les pensées et les affections ne reposent pas sur Dieu ou ne sont pas en harmonie avec sa volonté, l'entendement est bientôt obscurci par le doute, et l'étude même de la Bible contribue à fortifier le scepticisme. L'ennemi prend possession de nos pensées et nous suggère des interprétations qui ne sont pas correctes. Dès qu'un homme, quelque savant qu'il puisse être, cesse d'être d'accord avec la Bible, soit par ses paroles, soit par ses actes, il est certainement condamné à errer dans sa compréhension des Ecritures, et il faut se défier de ses explications. Ceux qui étudient la Bible pour y découvrir des erreurs n'ont pas de discernement spirituel. Leur vision faussée verra des causes de doute et d'incrédulité là où tout est simple et clair.

Qu'on la déguise comme on voudra, dans la plupart des cas la cause réelle du doute et du scepticisme, c'est l'amour du péché. Les enseignements et les restrictions de la Parole de Dieu ne sont pas agréables au cœur orgueilleux et pervers, et ceux qui ne sont pas disposés

à se conformer à ses exigences sont vite prêts à révoquer en doute son autorité. Pour parvenir à la connaissance de la vérité, il faut avoir un désir sincère de la connaître, et un cœur disposé à s'y conformer. Ceux qui entreprennent l'étude de la Bible dans ces sentiments trouveront des preuves évidentes et nombreuses de son inspiration divine, et acquerront l'intelligence de vérités qui les rendront sages à salut.

Jésus a dit : «Si quelqu'un veut faire la volonté de Dieu, il connaîtra si ma doctrine est de Dieu, ou si je parle de mon chef.»¹⁰ Au lieu de douter de ce que vous ne comprenez pas ou de discuter, suivez la lumière qui brille déjà sur votre sentier, et vous en recevrez davantage. Par la grâce de Jésus-Christ, acquittez-vous de tous les devoirs qui vous ont été clairement révélés, et vous serez mis à même de comprendre et d'accomplir ceux au sujet desquels vous êtes en ce moment dans le doute.

Il y a une catégorie de preuves accessibles au plus ignorant comme au plus savant. Ce sont celles de l'expérience. Dieu nous invite à éprouver pour nous-mêmes la réalité de sa Parole et la certitude de ses promesses. Il nous dit : «Sentez, et voyez combien l'Eternel est bon !»¹¹ Au lieu de s'en tenir au témoignage d'autrui, il faut l'éprouver soi-même. Dieu dit : «Demandez, et vous recevrez.»¹² Ses promesses s'accompliront. Elles n'ont jamais failli et elles ne failliront jamais. Quand nous nous approcherons de Jésus et que nous nous réjouirons de la plénitude de son amour, nos doutes et les ténèbres qui nous environnent se dissiperont à la lumière de sa présence.

L'apôtre Paul dit que Dieu «nous a délivrés de la puissance des ténèbres et nous a transportés dans le royaume du Fils de son amour»¹³. Quiconque est passé de la mort à la vie «a certifié que Dieu est vrai»¹⁴. Il

peut dire : J'avais besoin de secours, et je l'ai trouvé en Jésus. Il a été pourvu à tous mes besoins. La faim de mon âme a été apaisée ; et maintenant la Bible est pour moi la révélation de Jésus-Christ. Me demandez-vous pourquoi je crois en Jésus ? — Parce qu'il est pour moi un divin Sauveur. Et pourquoi je crois à la Bible ? — Parce que j'y ai trouvé la voix de Dieu parlant à mon âme. Nous pouvons avoir en nous-mêmes le témoignage que la Bible est la vérité, que Jésus est le Fils de Dieu. Nous savons que nous ne suivons pas des fables habilement conçues.

L'apôtre Pierre exhorte ses frères à «croître dans la grâce et la connaissance de notre Seigneur Jésus-Christ»¹⁵. A mesure que les enfants de Dieu croissent en grâce, ils obtiennent une compréhension de plus en plus claire de sa Parole. Ils discernent dans ses vérités sacrées des lumières et des beautés toujours nouvelles. C'est l'expérience qu'a pu faire l'Eglise de Jésus-Christ de tous les temps, et c'est celle qu'elle fera jusqu'à la fin. «Le sentier des justes est comme la lumière resplendissante, dont l'éclat va croissant jusqu'au milieu du jour.»¹⁶

Par la foi, plongeant nos regards dans l'avenir, nous pouvons compter sur le moment béni où — selon les promesses de Dieu — nous réaliserons un développement constant de notre intelligence. Les facultés humaines seront alors unies à la sagesse divine, et toutes les puissances de notre être mises en contact direct avec la source de la lumière. Nous pouvons nous réjouir à la pensée que tout ce qui, dans les voies de Dieu, nous a angoissés ici-bas sera alors éclairci. Les choses difficiles à comprendre seront expliquées, et là où notre intelligence bornée ne découvre aujourd'hui que confusion, nous constaterons l'harmonie la plus parfaite. «Aujourd'hui nous voyons au moyen d'un miroir, d'une

manière obscure, mais alors nous verrons face à face ;
 aujourd'hui je connais en partie, mais alors je connaî-
 trai comme j'ai été connu.»¹⁷

- | | |
|----------------------------|--------------------------|
| 1 Job 11 : 7, 8 | 10 <i>Id.</i> 7 : 17 |
| 2 Romains 11 : 33 | 11 Psaume 34 : 9 |
| 3 Psaume 97 : 2 | 12 Jean 16 : 24 |
| 4 2 Pierre 3 : 16 | 13 Colossiens 1 : 13 |
| 5 Hébreux 3 : 12 | 14 Jean 3 : 33 |
| 6 Deutéronome 29 : 29 | 15 2 Pierre 3 : 18 |
| 7 Colossiens 2 : 3 | 16 Proverbes 4 : 18 |
| 8 1 Corinthiens 2 : 11, 10 | 17 1 Corinthiens 13 : 12 |
| 9 Jean 16 : 13, 14 | |

CHAPITRE 12

SE REJOUIRE DANS LE SEIGNEUR

LES enfants de Dieu sont appelés à être les représentants du Christ, à manifester au monde la bonté et la miséricorde du Seigneur. De même que Jésus nous a révélé le caractère du Père, nous devons révéler le Christ à ceux qui ne connaissent pas son tendre amour et ses compassions. «Comme tu m'as envoyé dans le monde, dit le Sauveur, je les ai aussi envoyés dans le monde.» «Moi en eux, et toi en moi,... afin que le monde connaisse que tu m'as envoyé.»¹ L'apôtre Paul dit aux disciples de Jésus : «Vous êtes manifestement une lettre de Christ,... connue et lue de tous les hommes.»¹

En chacun de ses enfants, Jésus envoie une lettre au monde. Si vous êtes son disciple, vous êtes la lettre qu'il envoie à la famille où vous logez, au village, à la rue que vous habitez. Jésus, demeurant en vous, désire parler au cœur de ceux qui ne le connaissent pas. Peut-être ne lisent-ils pas la Bible, n'entendent-ils pas la voix qui leur parle dans ses pages, et ne voient-ils pas l'amour de Dieu dans ses œuvres. Mais si vous êtes un véritable représentant de Jésus, il est possible que, par vous, ils soient amenés à comprendre quelque chose de sa bonté, à l'aimer, à le servir.

Les chrétiens sont comme des phares placés sur le chemin du ciel. Ils doivent réfléchir sur le monde la lumière qu'ils reçoivent de Jésus-Christ. Leur vie et leur caractère devraient être tels que d'autres puissent

obtenir par eux une juste conception du Sauveur et de son service.

Si nous le représentons fidèlement, nous ferons paraître son service attrayant, comme il l'est en réalité. Les chrétiens qui sont toujours sombres et abattus, qui murmurent et qui se plaignent, donnent au monde une fausse conception de Dieu et de la vie chrétienne. Ils font croire que le Seigneur n'aime pas voir ses enfants heureux, et ils portent un faux témoignage contre notre Père céleste.

Satan exulte quand il peut entraîner les chrétiens à l'incrédulité et au découragement. Il est heureux quand il voit que nous manquons de confiance en Dieu, et que nous doutons de son désir et de sa capacité de nous sauver. Il aime à nous faire croire que les dispensations divines nous porteront préjudice. C'est l'œuvre de Satan de nous représenter le Seigneur comme dénué de miséricorde et de compassion. Il dénature les faits, et remplit les imaginations de notions erronées par rapport à Dieu. Et nous, au lieu de chercher la vérité en ce qui concerne notre Père céleste, trop souvent nous nous arrêtons aux calomnies de Satan, et nous déshonorons Dieu par notre manque de confiance et nos murmures contre lui. Satan s'efforce toujours de représenter la piété sous un jour sombre. Il désire faire paraître la religion pénible et fastidieuse. Aussi, quand le chrétien présente dans sa vie le christianisme sous ce faux jour, son incrédulité confirme le mensonge de Satan.

Bon nombre de personnes foulent le sentier de la vie le regard tourné vers leurs erreurs, leurs fautes et leurs désappointements, le cœur abreuvé de tristesse et de découragement. Il y a bien des années, une personne pieuse qui se trouvait dans une grande angoisse m'écrivit pour me demander quelques paroles d'encouragement. La nuit qui suivit la réception de sa lettre, je rêvai que

je parcourais les sentiers d'un jardin en compagnie de celui qui paraissait en être le propriétaire. Chemin faisant, je cueillais des fleurs et jouissais beaucoup de leur parfum, quand la personne en question, qui était à mes côtés, attira mon attention sur de vilaines ronces qui l'empêchaient d'avancer. Et elle se désolait. Au lieu de suivre le sentier avec le guide, elle s'égarait parmi les ronces et les épines. « Quel malheur, s'écriait-elle, que ce magnifique jardin soit abîmé par des épines ! » Le guide lui dit : « Ne vous occupez donc pas des épines, qui ne feront que vous blesser. Cueillez les roses, les lis et les œillets. »

N'avez-vous pas eu dans votre vie chrétienne des points lumineux ? N'avez-vous pas vécu de précieux moments où votre cœur tressaillait de joie sous l'influence du Saint-Esprit ? Quand vous jetez un regard en arrière sur les chapitres de votre vie, n'y trouvez-vous pas des pages agréables ? Les promesses de Dieu, telles des fleurs embaumées, ne croissent-elles pas tout le long de votre sentier ? Permettez à leur beauté et à leur douceur de combler votre cœur de joie.

Les épines et les ronces ne peuvent que vous blesser et vous attrister ; et si vous ne cueillez que ces choses pour les présenter à d'autres, outre que vous repoussez vous-même la bonté de Dieu, vous empêchez ceux qui vous entourent de marcher dans le sentier de la vie.

Il n'est pas sage de rassembler tous les souvenirs pénibles de sa vie — ses chutes et ses déceptions — pour en parler à d'autres et s'en lamenter jusqu'à ce que le découragement vous envahisse. Une âme découragée est entourée de ténèbres ; elle repousse la lumière divine, et projette une ombre sur le sentier d'autrui.

Remercions Dieu des tableaux riants qu'il étale sous nos yeux. Recueillons, afin de pouvoir les contempler toujours, les précieuses assurances de son amour : le

Fils de Dieu, quittant le trône de son Père, et voilant sa divinité sous notre humanité afin d'arracher l'homme à la puissance de Satan ; son triomphe en notre faveur, triomphe qui nous ouvre le ciel et nous révèle le lieu où la divinité manifeste sa gloire ; l'humanité déchue retirée de l'abîme dans lequel le péché l'avait plongée, et réintégrée dans la communion du Dieu infini ; le croyant sortant, par la foi au Rédempteur, victorieux de l'épreuve, revêtu de la justice de Jésus-Christ et élevé jusqu'à son trône : voilà les tableaux sur lesquels le Seigneur veut que nous arrêtions nos regards.

Quand on semble douter de l'amour de Dieu et manquer de confiance en ses promesses, on le déshonore et on contriste le Saint-Esprit. Qu'éprouverait une mère dont les enfants se plaindraient constamment d'elle, alors qu'elle ne désire que leur bien, et que le but constant de sa vie est de veiller sur leurs intérêts et d'assurer leur bonheur ? S'ils doutaient de son amour, ce serait suffisant pour lui briser le cœur. Que penseraient des parents ainsi traités par leurs enfants ? Et comment notre Père céleste nous considère-t-il quand nous ne croyons pas à l'amour qui l'a porté à donner son Fils unique afin que nous ayons la vie ? L'apôtre écrit : « Lui, qui n'a point épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous-tous, comment ne nous donnerait-il pas toutes choses avec lui ? »² Et pourtant, qu'ils sont nombreux ceux qui, par leurs actions, si ce n'est par leurs paroles, disent : « Ce n'est pas pour moi que le Seigneur a fait cela. Il aime peut-être telle ou telle personne, mais pas moi ! »

Tout cela fait tort à votre âme ; car chaque parole de doute que vous proférez donne prise à Satan, fortifie en vous la tendance au scepticisme, attriste et éloigne de vous les anges auxquels Dieu a confié votre garde. Quand Satan vous tente, ne laissez pas échapper une

seule parole d'incrédulité ou de découragement. Si vous ouvrez la porte de votre cœur à ses suggestions, votre esprit sera bientôt rempli de méfiance et de pensées rebelles. Et si vous exprimez vos sentiments, chaque doute que vous énoncerez non seulement réagira sur vous, mais jettera une semence qui germera dans la vie d'autrui, et portera des fruits dont vous ne pourrez peut-être pas arrêter la croissance. Vous sortirez peut-être victorieux de la tentation et des pièges de Satan, mais d'autres, ébranlés par votre influence, pourront ne jamais être à même d'échapper au scepticisme semé par vous. Combien il est important que nous ne prononcions que des paroles pouvant communiquer la force spirituelle et la vie !

Les anges surveillent la manière dont vous représentez votre Maître céleste aux yeux du monde. Que votre conversation ait comme sujet celui qui vit pour intercéder en votre faveur devant le Père. Quand vous serrez la main d'un ami, que ce soit la louange de Dieu au cœur et sur les lèvres ; car ainsi les pensées de cet ami se porteront vers Jésus.

Chacun a des épreuves à traverser, des chagrins lourds à porter, des tentations difficiles à surmonter. Ne parlez pas de vos difficultés aux mortels, vos semblables, mais placez-les devant Dieu par la prière. Prenez pour règle de ne jamais proférer une seule parole de doute ou de découragement. Par des paroles d'espérance et de sainte confiance, vous pouvez embellir la vie de vos semblables et soutenir leurs efforts.

Mainte âme courageuse, accablée par la tentation, est sur le point de succomber dans la lutte contre le « moi » et contre la puissance des ténèbres. Ne la découragez pas dans ses rudes combats. Réconfortez-la par des paroles d'espérance. C'est ainsi que la lumière de Jésus-Christ peut briller par vous. « Nul de nous ne

vit pour lui-même.»³ Par notre influence inconsciente, quelqu'un peut être soit encouragé et fortifié, soit découragé et éloigné du Sauveur et de sa vérité.

Bien des gens ont des notions erronées sur la vie et le caractère de Jésus. Ils le croient étranger à toute cordialité rayonnante ; ils se le représentent dur, austère, sans joie. Dans bon nombre de cas, ces idées incorrectes déteignent sur l'expérience religieuse tout entière.

On entend parfois dire : Jésus pleurait souvent, mais on ne sait pas qu'il ait jamais souri. Notre Sauveur était, en effet, un homme de douleur et habitué à la souffrance ; car il ouvrait son cœur à tous les maux de l'humanité. Mais bien que sa vie fût faite de renoncement, de peines et de soucis, son esprit n'était pas abattu. Son visage ne portait pas l'empreinte du chagrin, mais de la plus parfaite sérénité. Son cœur était une source de vie, et partout où il allait, il apportait avec lui le calme, la paix, la joie et le bonheur.

Notre Sauveur était profondément sérieux, mais il n'était jamais taciturne et morose. La vie de ceux qui l'imitent aura un but bien arrêté ; ils auront un sentiment profond de leur responsabilité personnelle. La légèreté sera réprimée ; toute hilarité bruyante, toute plaisanterie déplacée, sera bannie. La religion de Jésus nous donne une paix qui coule comme un fleuve. Elle n'éteint pas la joie, ne restreint pas la bonne humeur, n'assombrit pas le visage radieux et souriant. Jésus-Christ est venu, non pour être servi, mais pour servir ; celui dans le cœur duquel son amour règne suivra son exemple.

Si nous donnons la première place dans nos souvenirs aux injustices et aux actions peu aimables dont nous avons été victimes de la part de nos semblables, il nous sera impossible de les aimer comme Jésus-Christ

nous a aimés. Mais si nos pensées s'arrêtent sur l'amour merveilleux et sur la compassion de Jésus à notre égard, nous en parlerons autour de nous. Nous devons nous aimer et nous respecter mutuellement, malgré les fautes et les imperfections qu'on ne peut pas ne pas voir. Il faut cultiver l'humilité et la défiance du «moi», ainsi qu'une tendre patience envers les faiblesses d'autrui. Cela extirpera tout égoïsme étroit, et nous rendra magnanimes et généreux.

Le Psalmiste dit : «Confie-toi en l'Eternel, et pratique le bien ; aie le pays pour demeure et la fidélité pour pâture.»⁴ «Confie-toi en l'Eternel.» Chaque jour nous apporte ses épreuves, ses soucis et ses perplexités. Et combien nous sommes enclins, quand nous rencontrons nos amis, à les entretenir de nos difficultés et de nos épreuves ! Nous traînons avec nous tant d'ennuis d'emprunt, nous exprimons tant de sujets de crainte, nous portons un tel poids de soucis et d'anxiétés, que ceux qui nous entendent pourraient supposer que nous n'avons pas un Sauveur aimant et compatissant, prêt à entendre nos requêtes et à nous secourir au moment du besoin.

Il est des personnes qui vivent de crainte et d'appréhension. Chaque jour elles sont entourées des preuves de l'amour de Dieu ; chaque jour elles jouissent des largesses de sa providence, mais elles ne voient pas les bénédictions présentes. Leurs pensées se portent continuellement sur quelque chose de désagréable qu'elles craignent pour l'avenir, ou sur de légères contrariétés que leur imagination grossit à un tel point que les nombreux sujets de gratitude sont éclipsés. Les difficultés qu'elles rencontrent, au lieu de les pousser vers Dieu, l'unique Rocher de leur secours, les séparent de lui, parce qu'elles éveillent l'incertitude et la disposition au murmure.

Faisons-nous bien d'être ainsi incrédules ? Pourquoi serions-nous ingrats et méfiants ? Jésus est notre ami ; le ciel tout entier s'intéresse à notre bien. Il ne faut pas permettre aux préoccupations et aux tracasseries de la vie de chaque jour de nous énerver et d'assombrir nos fronts. Si nous le faisons, nous aurons toujours quelque chose pour nous tourmenter. Il ne faut pas se livrer à de stériles soucis qui épuisent sans profit.

Vos affaires peuvent vous causer de l'anxiété ; vos perspectives, devenir de plus en plus sombres, et vous pouvez être menacé de faire de grandes pertes. Mais ne vous laissez pas aller au découragement. Confiez tous vos soucis à Dieu, et demeurez calme et joyeux. Demandez au ciel la sagesse nécessaire pour diriger judicieusement vos affaires, afin d'éviter des pertes désastreuses. De votre côté, faites tout ce qui dépend de vous pour mener à bien vos entreprises. Jésus nous a promis son assistance, mais non pas sans notre coopération. Quand vous avez fait tout votre possible en vous reposant sur celui qui est votre secours, acceptez avec joie ce qui peut survenir.

Il n'entre pas dans les desseins de Dieu que ses enfants soient tracassés par les soucis. Par contre, notre Dieu ne nous trompe pas. Il ne nous dit pas : « Ne craignez point ; il n'y a pas de dangers sur votre route. » Il sait que nous aurons des épreuves et des dangers à affronter, et il est franc avec nous. Il ne se propose pas de retirer son peuple hors d'un monde de péché et de corruption ; mais il lui montre un refuge assuré. La prière du Sauveur en faveur de ses disciples était : « Je ne te prie pas de les ôter du monde, mais de les préserver du mal. » « Vous aurez des tribulations dans le monde, dit-il ; mais prenez courage, j'ai vaincu le monde. »⁵

Dans son sermon sur la montagne, le Seigneur

donne à ses disciples de précieux enseignements sur la nécessité de se confier en Dieu. Ces enseignements étaient destinés à encourager les chrétiens de tous les temps, et ils nous sont parvenus pour notre instruction et notre consolation. Le Sauveur attire l'attention de ses disciples sur les oiseaux du ciel qui font retentir les airs de leurs chants de louange, sans se mettre en souci de leurs besoins. «Ils ne sèment ni ne moissonnent, dit-il, et pourtant, leur Créateur pourvoit à leurs besoins.» Le Sauveur demande : «Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ?»⁶ Le grand Pourvoyeur de l'homme et des animaux ouvre sa main et subvient aux besoins de toutes ses créatures. Les oiseaux n'échappent pas à son attention. Il ne leur jette pas la nourriture dans le bec, mais il leur donne du grain à recueillir. A eux le soin de réunir les matériaux de leur nid et de nourrir leurs petits. Ils se mettent au travail en chantant parce que le «Père céleste les nourrit». Adorateur spirituel et intelligent, n'as-tu pas plus de valeur que les oiseaux ? Si nous avons confiance en lui, l'Auteur de notre être, le Préserveur de notre vie, celui qui a mis en nous l'image divine, ne subviendra-t-il pas à nos besoins ?

Jésus appelait aussi l'attention de ses disciples sur les fleurs des champs qui croissent à profusion dans la beauté simple dont le Père céleste les a revêtues en signe de son amour envers l'homme. Il disait : «Considérez comment croissent les lis des champs.» La perfection de ces fleurs naturelles surpasse de beaucoup la splendeur de Salomon. Les plus somptueux vêtements qu'ait confectionnés l'art humain n'ont jamais pu supporter la comparaison avec la grâce naturelle et la beauté radieuse des fleurs que Dieu a créées. Puis Jésus pose la question : «Si Dieu revêt ainsi l'herbe des champs, qui existe aujourd'hui et qui demain sera jetée au four, ne vous vêtira-t-il pas à plus forte raison, gens

de peu de foi ? »⁷ Si Dieu, le divin Artiste, donne aux simples fleurs, dont l'éclat ne dure qu'un jour, leurs nuances délicates et variées, quels soins plus grands ne prendra-t-il pas des êtres qu'il a créés à son image ! Cet enseignement de Jésus est une censure à l'adresse de ceux qui se laissent entraîner au doute par les soucis et les perplexités de la vie.

Le bon plaisir du Seigneur est que tous ses fils et toutes ses filles soient heureux, paisibles, obéissants. Jésus dit : « Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Je ne vous donne pas comme le monde donne. Que votre cœur ne se trouble point. » « Je vous ai dit ces choses, afin que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite. »⁸

Le bonheur qu'on recherche par égoïsme, en dehors du sentier du devoir, est chancelant, intermittent et transitoire ; il passe, ne laissant à notre âme que solitude et tristesse. Mais au service de Dieu, on trouve paix et joie. Le chrétien n'est pas abandonné dans des sentiers incertains, il n'est pas livré à de vains regrets et aux désappointements. Si nous ne jouissons pas des plaisirs de cette vie, nous pouvons être heureux quand même en regardant à celle qui est à venir.

Mais même ici-bas, le chrétien peut avoir la joie d'une douce communion avec le Christ, la consolation perpétuelle de sa présence. Chaque pas que nous faisons peut nous rapprocher de lui, nous donner une expérience plus profonde de son amour, et nous amener un pas plus près de l'heureux séjour de la paix. N'abandonnons donc pas notre confiance, mais qu'elle devienne plus inébranlable que jamais. « Jusqu'ici l'Eternel nous a secourus »⁹, et il nous secourra jusqu'à la fin. Portons nos regards sur les monuments de la bonté divine qui nous rappelleront tout ce que le Seigneur a fait pour nous consoler et nous sauver de la main du destructeur.

Souvenons-nous de toutes les compassions de Dieu à notre égard ; des larmes qu'il a essuyées, des douleurs qu'il a adoucies, des angoisses qu'il a fait disparaître, des sujets de crainte qui, sur son ordre, se sont évanouis, des besoins auxquels il a pourvu et des bénédictions qu'il a répandues sur nos têtes. Nous nous fortifierons ainsi pour tout ce qui nous attend encore pendant le reste de notre pèlerinage.

Nous pouvons sans doute nous attendre à de nouvelles angoisses dans le conflit qui se prépare ; mais que le passé nous inspire confiance en l'avenir, et disons : «Jusqu'ici l'Eternel nous a secourus.» «Que ta vigueur dure autant que tes jours !»¹⁰ Les épreuves n'excéderont pas les forces qui nous seront données pour les supporter. Mettons-nous donc à l'œuvre là où le Seigneur nous a placés, et prenons courage : quoi que l'avenir nous réserve, nous recevrons des forces proportionnées aux épreuves.

Bientôt les portes des cieux seront grandes ouvertes devant les enfants de Dieu, et le Roi de gloire les accueillera par ces paroles qui charmeront leurs oreilles comme la musique la plus suave : «Venez, vous qui êtes bénis de mon Père ; prenez possession du royaume qui a été préparé dès la fondation du monde.»¹¹

Alors les rachetés seront accueillis dans les demeures que Jésus est allé leur préparer. Ils n'auront pas pour compagnons des êtres pervers : des menteurs, des idolâtres, des impurs, des incrédules ; mais ils s'uniront à ceux qui ont vaincu Satan et qui, par la grâce de Dieu, ont formé des caractères parfaits. Toute tendance au péché, toute imperfection qui les afflige ici-bas, aura été effacée par le sang de Jésus-Christ, et ils auront pour partage la magnificence de sa gloire, surpassant de beaucoup celle du soleil. En même temps, la beauté morale et la perfection de leur Sauveur brilleront par eux d'un

éclat qui éclipsera cette splendeur extérieure. Ils seront sans tache devant le grand trône blanc ; ils participeront à la dignité et aux privilèges des anges.

En vue du glorieux héritage qui nous est offert, «que donnerait un homme en échange de son âme ?»¹² Il peut être pauvre, et pourtant posséder en lui-même des richesses et une dignité supérieures à tout ce que le monde peut donner. L'âme rachetée et purifiée du péché, l'âme qui consacre au service de Dieu toutes les nobles facultés qui lui ont été départies, est d'une valeur inexprimable. Aussi, chaque fois que sur la terre une âme trouve le salut, cette nouvelle fait naître dans le ciel, en la présence de Dieu et des anges, une joie sainte et glorieuse qui éclate en chants de triomphe.

- | | |
|--------------------------|--------------------------|
| 1 Jean 17 : 18, 23 ; | 7 <i>Id.</i> 6 : 28-30 |
| 2 Corinthiens 3 : 3, 2 | 8 Jean 14 : 27 ; 15 : 11 |
| 3 Romains 8 : 32 | 9 1 Samuel 7 : 12 |
| 4 <i>Id.</i> 14 : 7 | 10 Deutéronome 33 : 25 |
| 5 Psaume 37 : 3 | 11 Matthieu 25 : 34 |
| 6 Jean 17 : 15 ; 16 : 33 | 12 <i>Id.</i> 16 : 26 |
| Matthieu 6 : 26 | |